actes

du conseil général

année LXXV janvier-mars 1994

N. 347

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Œuvres de Don Bosco
Rome

actes

**du Conseil général
de la Société salésienne
de saint Jean Bosco**

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

N. 347
année LXXV
janvier-mars
1994

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Egidio VIGANÒ Le congrès des supérieurs généraux sur « **La vie consacrée aujourd'hui** »	**3**
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 Père Joseph NICOLUSSI **Assurer les conditions d'une formation valable**	**34**
	2.2 Père Luc VAN LOOY **Prier avec les jeunes**	**43**
3. DISPOSITIONS ET NORMES	(absentes dans ce numéro)	
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur majeur	**53**
	4.2 Chronique des conseillers généraux	**54**
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 Circonscription à statut spécial pour les pays d'ex-Union soviétique	**81**
	5.2 Nouveaux évêques salésiens	**83**
	5.3 Confrères défunts	**85**

Édition extra commerciale
Direzione Generale Opere Don Bosco
Via della Pisana, 1111
Casella Postale 18333
00163 Roma

ESSE GI ESSE - Istituto Salesiano Pio XI - Roma - Tel.: 78.27.819
Finito di stampare: febbraio 1994

Le congrès des supérieurs généraux sur « LA VIE CONSACRÉE AUJOURD'HUI »

Introduction. - Importance du congrès. - Organisation originale des thèmes. - La dynamique des travaux. - Les points centraux de la vie consacrée. - La mission. - La communion. - L'identité. - La formation et les vocations. - Que diront les évêques au prochain Synode ? - En route vers le Synode.

Rome, solennité de l'Immaculée,
8 décembre 1993

Chers confrères,

Nous sommes dans le climat liturgique de la venue du Seigneur : nous attendons Noël et le début d'une nouvelle année de vie et de travail. Je vous présente donc tout naturellement mes souhaits les plus cordiaux de croître dans la nouveauté du Christ et de travailler avec fruit dans l'étape chronologique qui s'ouvre à notre engagement. Remercions ensemble de Seigneur pour tout ce qu'il nous a donné au cours de l'année qui s'achève et demandons-lui énergie et lumière pour toute l'année 1994.

Ce sera l'année du Synode attendu sur la vie consacrée. Un Synode appelé à devenir historique dans les annales de l'Église.

Il nous concernera surtout pour que nous sachions confirmer et développer le mouvement de rénovation amorcé depuis des années déjà.

Pour nous acheminer vers le Synode et lui apporter une contribution, il s'est tenu à Rome, du 22 au 27 novembre 1993, un Congrès international sur « *La vie consacrée aujourd'hui. – Charismes dans l'Église pour le monde* », organisé par l'Union des supérieurs généraux. J'y ai participé avec six autres confrères et une Fille de Marie-Auxiliatrice.

Je crois utile de vous présenter quelques données et réflexions qui ont émergé au cours de la rencontre, et j'espère qu'elles serviront à intensifier votre préparation au neuvième Synode ordinaire d'octobre prochain.

Importance du Congrès.

Dans une circulaire précédente, au titre plein de signification : « *Invités à donner un meilleur témoignage de notre consécration* » [1], j'ai souligné l'importance pour l'Église du prochain Synode sur la vie consacrée.

[1] *ACG* 342, octobre-décembre 1992

Consciente de cette importance, l'Union des supérieurs généraux (USG) a voulu préparer un congrès pour donner l'occasion de réfléchir avec réalisme sur tout le problème et pour essayer de formuler quelques propositions actuelles et concrètes à présenter au Synode. Bien que partant de l'expérience des instituts proprement « religieux », la réflexion du congrès s'est voulue ouverte à toute la vie « consacrée », à cause de ses fortes convergences, malgré les différences, dans la communion de l'Église.

Plus de 500 participants d'environ 150 pays : 200

supérieurs généraux, dont beaucoup accompagnés de membres de leurs Conseils, 50 présidents ou représentants des Conférences internationales et nationales des religieux et des religieuses, et une centaine de théologiens. Étaient aussi présents divers membres des dicastères romains et quelques cardinaux, quelques évêques et quelques laïcs. Ajoutons la participation consistante des supérieures générales et des théologiennes de l'Union internationale des supérieures générales (UISG). À noter que les supérieures générales avaient déjà tenu un congrès similaire, vu que leur nombre élevé et la diversité des approches ne semblaient guère permettre ni conseiller un congrès unique.

Le déroulement d'un congrès d'une telle ampleur sur la vie consacrée après le Concile a représenté un moment de prise de conscience joyeuse de nos charismes dans l'Église, et a ouvert des horizons d'espérance en face des défis de l'époque actuelle.

Il a constitué une expérience profonde de communion, de dialogue et d'échange entre des charismes, des traditions, des continents et des cultures différents.

Il a fait ressortir la dimension mondiale, la variété des cultures, la diversité des charismes, le sens des Églises particulières, les expériences positives, les perspectives d'avenir, la valeur essentielle de la consécration, la signification théologale de la mission, les richesses de la dimension communautaire, l'ardeur à éveiller chez les nouvelles générations.

Le Saint-Père a voulu recevoir tous les participants le vendredi 26 novembre, et traité de sujets appropriés et porteurs d'espérance pour les

consacrés eux-mêmes et pour toute l'Église.

Le congrès a eu dans l'ensemble un résultat positif, non seulement pour la participation nombreuse et constante, mais aussi pour la qualité des sujets d'étude, l'intensité du dialogue et pour les observations et les propositions qui ont été travaillées.

À la fin du congrès, les « propositions » ont été passées au crible par les seuls supérieurs généraux au cours des deux journées suivantes (1er et 2 décembre) pour être envoyées officiellement au Secrétariat du Synode.

Je crois que ce congrès représente le plus grand travail préparatoire fourni par les instituts masculins en vue de l'assise des évêques en octobre.

L'organisation originale des thèmes.

Un point intéressant à souligner est l'originalité et le réalisme de l'organisation des travaux du congrès.

On a voulu partir de la situation présente et du chemin parcouru dans la période postconciliaire, pour faire ressortir les valeurs constitutives de la vie consacrée comme réponses déjà en acte, certes accompagnées de faiblesses, aux défis du changement d'époque que nous vivons.

C'est pourquoi le parcours a été différent de celui des « Lineamenta ». Mais il le complète en quelque sorte, parce que sa vision se fonde davantage sur l'expérience : les situations concrètes de ces dernières décennies et le moment actuel, qui diffère beaucoup de l'époque où Vatican II décida et lança l'« aggiornamento » des instituts religieux.

Les « Lineamenta », eux, partent du patrimoine doctrinal du Magistère. Ils commencent par préciser la nature et l'identité de la vie consacrée et la variété de ses charismes ; puis ils décrivent le travail de rénovation qui s'est réalisé après le Concile, malgré certaines ambiguïtés et certaines lacunes ; et présentent enfin la vie consacrée dans sa participation vitale à l'Église-communion et à l'Église-mission, ainsi que les exigences de la nouvelle évangélisation.

En définitive, il s'est avéré positif que le congrès ait voulu atteindre le même but par un chemin différent. Les deux optiques, en effet, conduisent à des conclusions convergentes qui se renforcent ainsi les unes les autres dans l'approfondissement et l'orientation de la vie consacrée aujourd'hui.

La méthode du congrès suppose une conscience claire de l'identité propre, vécue dans le concret du temps et le travail postconciliaire de rénovation.

La rencontre a commencé par la présentation des résultats d'une enquête sociologique sur la vie consacrée aux USA (où certains consacrés sont en difficulté particulière) et une étude scientifique réalisée par le Centre Loyola d'Espagne à propos des 200.000 religieux et religieuses d'occident. C'était pour donner une base plus objective à la prise de conscience de la situation réelle.

Les deux études sociologiques, limitées à certains secteurs et par conséquent quelque peu réductrices, n'ont pas été présentées à titre de lecture globale de la situation de la vie consacrée, qui doit se référer à d'autres paramètres. Mais pour faire ressortir l'utilité d'une médiation sociologique lorsqu'on cherche à découvrir, dans une optique de foi, ce que Dieu dit à travers les faits, positifs ou négatifs, en vue de discerner du point de vue

de l'Évangile le processus de rénovation en ce moment pas facile de transformation.

L'option de « partir de la réalité » a été prise pour inviter les participants à privilégier ce point de vue dans leurs réflexions et dans leurs apports, d'autant plus qu'il s'agissait surtout de supérieurs engagés chaque jour dans la responsabilité complexe de faire avancer la rénovation, et par conséquent compétents dans l'expérience directe du vécu.

Après les deux enquêtes sociologiques, enrichies de l'expérience des participants, on est passé à l'analyse de la vie consacrée sous trois aspects fondamentaux : la *mission,* la *communion* et l'*identité,* dans l'ordre indiqué. Il s'est agi, en fait, d'une sorte de recherche pour aider la « vocation consacrée » à comprendre son identité en face des multiples interpellations des changements culturels et ecclésiaux ; d'un effort pour répondre à la question : « Quelle image de la vie religieuse est-il possible de transmettre aujourd'hui ? ». Car l'identité a besoin non seulement d'une présentation doctrinale, mais aussi d'une description dans un langage théologique et narratif, qui tienne compte du fait que la vie consacrée est une « vie » et une « histoire ».

La réflexion sur les thèmes indiqués et la synthèse ont souligné l'urgence toute particulière aujourd'hui de la « *formation et des vocations* », et l'assemblée des supérieurs généraux, les deux jours suivants, lui a accordé une attention spéciale.

Dans cette rencontre « mondiale », durant l'échange des expériences et les interventions de gens de mentalités et de cultures diverses, les affirmations « discutables » n'ont pas manqué ; mais elles ont été triées dans les travaux de groupe

intéressants et animés. Par ailleurs, divers apports avaient pour but de donner des encouragements et des informations pour faire connaître et comprendre des situations et des mentalités qui existent en fait. Les affirmations émises au cours des relations et des tables rondes ne représentent pas toutes la pensée définitive de l'assemblée.

Mais on peut affirmer que le dialogue, la diversité des situations, la multiplicité des charismes, les différentes spiritualités, la richesse de l'expérience de Dieu ont fait apparaître clairement une convergence fondamentale et une riche perspective de pluralité théologique.

La dynamique des travaux

Il est utile de dire un mot sur l'organisation des travaux, pour voir comment les nombreux participants se sont en fait impliqués.

Le matin, il y a d'abord eu les longues relations, qui ont regroupé le travail de l'USG durant deux années et plus ; puis quatre « tables rondes » en rapport avec les thèmes, pour stimuler la réflexion tant au point de vue « géographique et culturel » que « charismatique ».

Ainsi, par exemple, le jour consacré à la « mission », sont intervenus, entre autres, le Père Juan E. Vecchi – notre vicaire général – avec des données de type « géographique et culturel » sur la « mission » en Amérique latine au cours de ces années de transformation ; et notre confrère, le Père Richard Ezzati – attaché à la Congrégation pour les instituts de vie consacrée, section des religieux –, avec une réflexion de type « charismatique » sur les défis lancés à la « mission » dans les

charismes de vie apostolique selon l'expérience vécue après le Concile.

L'après-midi, il y avait deux temps de travail : un premier de réunions en groupes avec 27 groupes linguistiques, pour approfondir les exposés de la matinée selon quatre points de vue particuliers : « culture », « charismes », « formation », « avenir », répartis parmi les groupes.

Un second temps où les divers groupes linguistiques se réunissaient en larges « constellations » (il y en avait cinq) pour rassembler les réflexions faites dans les groupes selon deux grandes directions : les « aspects doctrinaux » et les « propositions » pratiques. Deux secrétaires différents dans chaque groupe apportaient la synthèse à la constellation et, de là, un secrétaire désigné à l'avance transmettait le fruit des journées de travail à l'équipe du secrétariat central.

Travail intense et complexe auquel ont pris part tous les participants et qui a bien montré que des gens très différents par leurs charismes et leurs situations d'origine qui les marquent en profondeur, étaient capables de collaborer et d'aboutir à des façons de voir assez bien partagées.

Vu le grand nombre des participants, on peut dire que cette dynamique a favorisé l'échange et la participation, et a été évaluée positivement.

Les points centraux de la vie consacrée.

Depuis deux ans, l'USG abordait dans ses assemblées annuelles (deux par an, de trois jours chacune) les thèmes qu'elle considérait et ressentait comme fondamentaux dans le concret de

la vie : la mission, la communion, l'identité. Un effort fait ensemble pour rechercher les problèmes concrets soulevés en fait à notre époque de transformation ; et pour déterminer les points fermes à assurer, les pas positifs de rénovation, les ambiguïtés et les déviations éventuelles. Une réflexion sur la pratique vécue dans les instituts en fidélité aux fondateurs, selon les orientations de Vatican II et du magistère qui a suivi, pour savoir répondre en tant que consacrés aux demandes concrètes des situations.

Le thème, par conséquent, avait été envisagé dès le début au point de vue de la responsabilité des supérieurs généraux dans l'animation et le gouvernement.

Dans ses réunions, l'USG avait constaté la multiplicité des interprétations théologiques au sujet de la nature ecclésiale de la vie consacrée. Cette diversité dépendait peut-être de la variété des charismes, car chacun tend à tout interpréter à partir de l'expérience charismatique de son propre institut. On y a parlé de la radicalité avec laquelle il faut suivre le Christ, de la pratique et de la profession publique des conseils évangéliques, de la recherche de Dieu et de l'appartenance absolue qui lui est due, de la perspective eschatologique de la vie chrétienne, des diverses formes de diaconie dans la mission de l'Église, du devoir ascétique de tendre à la sainteté, etc.

Toutes interprétations vraies en soi, mais qui ne saisissaient peut-être pas dans la vie consacrée la source de son identité, source à partir de laquelle elle serait à présenter au prochain Synode. Il ne s'agissait pas de donner une définition théologique – ce qui ne revient pas aux supérieurs généraux –, mais de préciser ce qui est à considérer comme

vraiment à la racine de tout et pour tous.

A partir des évaluations et des réflexions déjà en cours, le récent congrès s'est proposé de poursuivre dans cette voie.

Nous indiquerons plus loin les résultats obtenus ; ici, nous voulons souligner que la réflexion a fait un bon pas en avant, à partir de l'expérience vécue par les instituts religieux au cours de ces années postconciliaires de transformation.

Mais voyons les thèmes traités au congrès. Sur chacun d'eux, je ne donne que quelques points en guise d'encouragement.

La mission.

Le premier thème abordé a été celui de la mission. Ce thème a beaucoup de poids dans la transformation qui s'opère actuellement, car c'est de lui que partent les défis les plus urgents. Nous l'avons expérimenté nous aussi dans les discussions intenses et prolongées du Chapitre général spécial et dans la refonte de nos Constitutions : « La mission donne à toute notre existence son allure concrète ; elle spécifie notre rôle dans l'Église et détermine notre place parmi les familles religieuses » [2].

[2] *Const.* 3

La mission se réfère en premier lieu aux valeurs du Royaume de Dieu proclamé par Jésus, et dont l'Église est sacrement et levain (« germe, signe et instrument » [3]).

[3] *Redemptoris missio* 18

Le concept de mission dépend de la façon dont nous pensons l'action de Dieu le Père, du Christ et de l'Esprit dans l'humanité et dans l'histoire. Du concept de mission ecclésiale dépend notre

manière de voir notre mission spécifique et notre vocation d'apôtres. La mission est à la fois engagement et prophétie, incarnation et eschatologie ; c'est marcher dans l'histoire avec l'humanité pour l'aider à découvrir et à accueillir la présence de Dieu qui sauve.

On a sans cesse fait noter que c'est l'Église qui a la mission et que nous y participons, selon notre vocation spécifique, en vertu de notre baptême.

La mission vient de Dieu et est une participation à son mystère.

La mission n'est pas une simple activité extérieure plus ou moins adhérente à l'Église réelle ; elle lui est absolument intrinsèque et fait partie de sa nature. Elle est à ne pas confondre avec les prestations, les œuvres, les destinataires, les services etc., même si tout cela en constitue un aspect non négligeable. Pour en saisir la portée, il faut remonter par la foi au mystère même de la Trinité, où le Verbe est envoyé par le Père, et l'Esprit par le Père et le Fils, en mission dans l'histoire de l'humanité. Le verbe s'incarne et, comme homme, est consacré par le Père avec l'Esprit pour la grande mission de salut qui oriente la marche des peuples vers le Règne du Christ et de Dieu.

L'Esprit, don du Père et du Fils, suscite sans cesse avec abondance les charismes communautaires qui engagent les différents instituts à participer de diverses manières à la mission complexe transmise par le Christ à l'Église.

C'est l'initiative de Dieu qui se trouve à l'origine de tout : l'amour du Père qui envoie le Fils à l'histoire humaine et, avec Lui, envoie ensuite l'Esprit-Saint ; toute une histoire ineffable d'amour. Un Dieu qui veut rendre possible et authentique la

réponse de l'homme. Car la tâche de l'Esprit-Saint est d'incorporer les hommes au Christ pour les ramener avec Lui au Père : c'est le grand cercle de la réciprocité dans l'amour.

Comme disaient les Pères : de l'amour du Père vers l'homme à travers l'incarnation du Fils et la mission de l'Esprit-Saint ; et pour les hommes, de l'inhabitation de l'Esprit-Saint pour devenir « fils » dans le Fils (autrement dit « Christifideles ») et marcher ainsi en toute sécurité vers le Père.

La vie consacrée baigne tout entière dans ce grand mystère qui constitue « la vie et la sainteté » dans l'Église.

L'approfondissement de la vraie nature de la vie consacrée nous reporte à l'essence même du christianisme, par rapport à sa mission, à sa communion comme à son identité. C'est ce qui révèle le caractère indispensable de la dimension contemplative dans chaque charisme de la vie consacrée : la place centrale de la prière et de la contemplation, en tant que « fils » dans le Fils.

La transformation actuellement en cours porte souvent la vie consacrée à affronter la vie sociale : ses problèmes nouveaux et ses vides nombreux de transcendance. Si les consacrés ne cultivent pas la prière et la contemplation pour se porter vers le mystère, il risquent de perdre de vue la réalité primordiale et d'adopter une mentalité et un style de vie laïcisés.

Mais il faut se rappeler sans cesse qu'à la base de tout, il y a le fascinant mystère de la Trinité ; comme disent les Constitutions rénovées : « Notre vie de disciples du Seigneur est une grâce du Père qui nous consacre par le don de son Esprit et nous envoie pour être apôtres des jeunes » [4].

[4] *Const.* 3

Nous voyons aussitôt que l'approfondissement

de l'aspect mystérique de notre mission (ainsi que, nous le verrons, de notre communion et de notre identité) révèle que Dieu ne veut pas séparer la « vocation », la « consécration » et la « mission ». C'est une conquête du Concile qui a éclairé la nature de la vie consacrée. Le fameux verbe « consecratur » de la constitution *Lumen gentium* a porté l'attention des religieux sur la « consécration » et donné leur nom spécifique aux instituts de « vie consacrée ». Ce terme condense les lumières du mystère et permet de repenser, en particulier, la relation vitale qui unit la mission et la consécration.

Dans son discours aux participants, le Saint-Père aussi a présenté le Christ comme « *le Consacré* par excellence » et par conséquent l'« envoyé » du Père pour le salut du monde. Dans la synagogue de Nazareth, Jésus s'était appliqué à lui-même la prophétie d'Isaïe [5]. À ce sujet, commente le Pape, « L'Esprit ne se tient pas seulement " sur " le Messie, mais il le " remplit ", le pénètre, le rejoint dans son être et dans son action. L'Esprit, en effet, est le principe de la " consécration " et de la " mission " du Messie [6] ... Toute consécration dans l'Église est intrinsèquement liée à *une synthèse radicale et vitale de la consécration et de la mission* » [7].

[5] Lc 4, 16-19

[6] *Pastores dabo vobis* 19

[7] *Osservatore Romano*, 27 novembre 1993. [*La Documentation catholique*, 16 janvier 1994, n° 2086, pp. 57-58]

Il est clair alors que la mesure de la mission des consacrés n'est pas seulement donnée par leurs tâches directes d'apostolat ou de promotion, mais par leur vie même, leur don total d'eux-mêmes à Dieu dans le Christ, renforcé par la grâce de l'Esprit qui traduit ce don de soi en charité active envers les autres.

Les défis majeurs lancés à la mission de l'Église aujourd'hui ont ensuite été indiqués ; chaque

institut charismatique devra s'y intéresser et intervenir selon son caractère particulier, compte tenu des contextes où il travaille.

Les principales urgences à considérer aujourd'hui sont les suivantes :

— Les exigences de la nouvelle évangélisation ;
— L'option préférentielle pour les pauvres ;
— La non-violence comme style de vie et d'action dans la recherche de la justice ;
— Le dialogue interreligieux et interculturel pour aider à briser les abus des fondamentalismes et des totalitarismes ;
— Les divers nouveaux aréopages privés de la lumière de l'Évangile.

On a également parlé plus d'une fois d'un aspect présenté par un terme qui tend à entrer dans l'usage, celui de « liminalité » ; c'est un concept qui indique comment la vie consacrée se trouve dans une « situation de frontière », en première ligne. On peut le rattacher à l'« originalité » et à la « créativité » particulières des fondateurs et transmises à leurs disciples, dont a parlé Paul VI dans son exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi :* grâce à leur consécration, les religieux « sont entreprenants, et leur apostolat est marqué souvent par une originalité, un génie qui forcent l'admiration. Ils sont généreux : on les trouve souvent aux avant-postes de la mission, et ils prennent les plus grands risques pour leur santé et leur propre vie » [8].

[8] *Evangelii nuntiandi* 69

La mission, par conséquent, est un puissant stimulant de transformation qui provient de la source même de la vocation et de la consécration : de l'Esprit du Seigneur, en définitive.

La communion.

Un autre point où la vie consacrée a été fortement poussée à se transformer et à se rénover a été la communauté. D'un modèle traditionnel de communauté, basé surtout sur l'observance régulière, à celui où l'on tend délibérément à une « communion » authentique dans une vie de plus grande fraternité.

Ici aussi l'approfondissement du concept ecclésial de communion (souligné fortement par Vatican II et le Synode extraordinaire de 1985) a poussé à réfléchir sur sa dimension mystérique. Il faut de nouveau se référer à la vie trinitaire en Dieu, avec la distinction des personnes et l'unité de communion dans une réciprocité inépuisable de dons.

On n'a pas voulu faire du mystère la mesure des expériences vécues, même si celui-ci reste la grande lumière directrice ; l'expérience de la vie ne porte certes pas à idéaliser la communauté religieuse ni la communion dans l'Église. Dans le pèlerinage de l'Église le long des siècles et dans l'expérience existentielle des maisons religieuses, il n'y a jamais eu de communauté parfaite, et il n'en existera pas : c'est un objectif eschatologique.

Cette constatation réaliste ne dissuade pourtant pas de regarder vers le mystère trinitaire pour s'efforcer de bâtir la communion, dans la vie fraternelle des instituts comme dans la convivialité organique de l'Église.

D'où la nécessité d'inclure dans ce thème l'éducation au don de soi, au dialogue, à l'écoute, au pardon, à la révision de vie, à la pratique de la miséricorde, à l'accroissement constant de la bonté, à la patience, à l'émulation réciproque etc.

Il ne s'agit pas là d'une simple méthode pour mener à bien cette tâche difficile, mais d'un élément constitutif de la condition humaine dans le temps et par conséquent essentiel au concept réaliste de communion.

Bien que vécue dans l'imperfection – davantage comme tâche à remplir que comme objectif déjà concrétisé – la communion est essentielle dans l'Église et dans la vie consacrée : elle témoigne de la présence rédemptrice du Christ et du rôle unificateur de l'Esprit-Saint.

Aujourd'hui le monde lance d'innombrables défis à l'idéal ecclésial de constituer tous ensemble une seule grande famille humaine : cet idéal semble une utopie irréalisable. Et pourtant l'Église a le devoir de travailler dans ce sens. Et les consacrés « religieux » sont appelés à témoigner dans l'Église d'une forte expérience de communion en communauté de vie, selon les différentes modalités de leurs charismes.

Parmi les points soulignés pour assurer l'authenticité du renouveau, nous pouvons rappeler surtout les suivants :

a. – Les instituts religieux doivent « *croire en la valeur de la communauté* » ; et par conséquent travailler à une vie de communion réelle dans les maisons, à une participation plus active au projet communautaire, à un plus grand effort pour arriver à « un seul cœur et une seule âme » comme aux origines du christianisme. Cela comporte aussi dans le concret que la communauté puisse avoir une « consistance » suffisante pour lui épargner le danger de l'atomisation qui porte dangereusement atteinte à sa mission particulière. Tout cela selon le caractère propre de chaque institut.

b. – La communion des consacrés fait essentiellement partie de la « *communion organique* » du Peuple de Dieu, et devrait même contribuer à renforcer la communion ecclésiale : être des experts et des artisans de communion ! On a souligné qu'il revient aux consacrés de prendre une place authentique dans l'Église locale pour lui apporter les richesses de leur charisme ; mais aussi que les évêques ont à s'intéresser aux possibilités offertes par chaque charisme dont ils sont appelés à être les garants [9].

[9] Cf. *Mutuae relationes* 8 et 9

c. – *La communion entre les charismes* des divers instituts, surtout de ceux qui sont plus semblables : un « échange de dons » pour rendre plus incisive la mission de chacun.

d. – C'est *la communion des consacrés avec les fidèles laïcs* qui a surtout été mise en évidence ; il s'agit là d'un avant-poste plein de promesses pour l'avenir où il faut s'engager avec beaucoup d'espérance.

On a parlé d'une « irruption des laïcs » dans l'Église, comme un des faits caractéristiques de notre temps. Elle interpelle aussi les charismes des consacrés.

Une des propositions que les supérieurs généraux ont remises au Synode est la suivante : « *Nous sommes d'avis qu'il faut animer les laïcs pour qu'ils participent à leur manière du même charisme que les religieux, en créant diverses formes d'association et de collaboration, en conservant leur autonomie d'incarnation et de développement selon l'état laïque* ».

À propos de l'engagement des religieux dans la nouvelle évangélisation, le Saint-Père aussi a fait, dans son discours, une allusion spéciale à ce

type de plus grande communion : « Il faudra, affirme-t-il, approfondir et préciser les rapports spirituels et apostoliques qui existent entre religieux et laïcs, *en promouvant des méthodes nouvelles et des expressions nouvelles de coopération,* pour faciliter en notre temps l'annonce du Christ. » [10]

À propos de la communion, on a mentionné aussi les nouveautés qu'elle comporte dans l'exercice de l'autorité charismatique, centré surtout sur l'animation et la promotion du charisme, en développant la coresponsabilité et en stimulant le renouveau de la spiritualité et du sens apostolique [11].

[10] *Osservatore Romano,* 27 novembre 1993. [*La Documentation catholique,* 16 janvier 1994, n° 2086, pp. 57-58]

[11] Cf. *Mutuae relationes* 13

L'identité

Pour parler de l'identité, le Congrès est parti de ce qui a été vécu ces dernières décennies pour répondre aux profonds changements socio-culturels, et a tenu compte de la diversité des charismes et des problèmes suggérés par les divers processus d'inculturation désormais amorcés.

Une identité en mouvement, non pleinement réalisée ; elle se trouve à présent en marche et ne dispose probablement pas encore d'un nouveau modèle bien éprouvé.

Il a rappelé les efforts faits après Vatican II : l'organisation des Chapitres généraux spéciaux, le retour au fondateur, la refonte des Constitutions, le plus grand poids donné à la mission, l'ouverture à de nouvelles expériences, le courage renouvelé des missionnaires, le dialogue entre les divers instituts, la multiplication des Conférences nationales et internationales etc.

Il a pu aussi comparer la vie consacrée à des phénomènes extérieurement semblables qui se retrouvent dans les différentes religions ; si bien que ni le moment historique et culturel ni le moment religieux et anthropologique n'ont été négligés.

Mais il a spécifié aussi sa suprême originalité liée à l'unicité du mystère de l'Incarnation. À propos du caractère « sacramentel » de toute l'Église, fortement souligné par le Concile, il a parlé de la *fonction à la fois symbolique et transformatrice* de la vie consacrée sous ses diverses formes charismatiques, comme d'une « parabole eschatologique » pour la foi de tout le Peuple de Dieu. Selon ce rôle symbolique et prophétique, sa « *signifiance* » ne la situe pas au-dessus des autres membres de l'Église comme si elle détenait une plus grande dignité, mais la distingue et la rend subsidiaire parce que destinée à un service particulier. Elle proclame certains aspects du mystère multiforme du Christ et rend perceptibles aux contemporains ses richesses de salut.

Ainsi, son identité se relie à la fois au Christ et à l'Esprit : au Christ, présence incarnée de Dieu et signe multiple de salut ; à l'Esprit, puissance divine qui pousse et remplit de grâce toute la mission de salut.

La description de cette identité peut s'exprimer de diverses manières qui indiquent l'une ou l'autre façon d'être à part entière disciples du Christ animés par son Esprit.

Dans le document qu'ils ont remis au Secrétariat du Synode, les supérieurs généraux sont d'accord pour affirmer qu'« aujourd'hui, la catégorie théologique dominante dans le magistère

est celle de la " *consécration* " exprimée dans l'Église par la profession publique des conseils évangéliques. Mais une autre grande catégorie théologique semble pouvoir unifier la variété des points de vue : celle du " *charisme* ". Chaque institut naît sous l'impulsion charismatique de l'Esprit offert aux fondateurs et transmis par eux à leurs disciples. Le charisme implique un mode spécifique de vie, de mission, de spiritualité, d'usages et de structures de l'institut ».

Nous pourrions dire que ces deux catégories (consécration et charisme) se superposent et se compénètrent réciproquement. Il s'agit en effet, chaque fois, non pas d'une consécration générique, mais d'une consécration particulière, spécifiée par une mission et par un projet évangélique qui constitue l'expérience d'Esprit-Saint, essence de tout charisme. D'autre part, un charisme naît précisément, comme de sa source première, d'une consécration particulière dans l'Esprit du Seigneur.

À partir de ces réflexions du Congrès nous pouvons souligner quelques exigences :

a. – Avant tout la *spiritualité,* que le Pape a rappelée dans son discours : « la première valeur fondamentale est celle de la " spiritualité ", selon le charisme typique de chaque Institut. » Dans la consécration religieuse, l'intimité, la richesse et la stabilité d'un lien spécial avec le Saint-Esprit sont à la base de tout. « Car l'Église n'a pas besoin de religieux éblouis par la sécularisation et les appels du monde contemporain, mais de témoins courageux et d'infatigables apôtres du Royaume » [12]. Une spiritualité renouvelée confère de la « signifiance » au charisme comme témoignage vécu de nouveauté de vie.

[12] *Osservatore Romano,* 27 novembre 1993. [*La Documentation catholique,* 16 janvier 1994, n° 2086, pp. 57-58]

b. – Le *témoignage prophétique et eschatologique* pour manifester les traits christologiques de l'Homme nouveau et les signes pneumatologiques de la sainteté, à travers la ferveur de la charité. Cela implique que, pour être significatifs en vue du Royaume, il faut aussi s'interroger sur la qualité d'inculturation que revêt le témoignage de la spiritualité personnelle.

c. – L'identité de la vie consacrée est relative aux autres formes de vie dans l'Église ; toutes ont une identité fondamentale commune : être « *christifideles* ». Dans le Peuple de Dieu, les disciples du Seigneur peuvent être : « Christifideles laici », « Christifideles ordinati » et « Christifideles consecrati » ; l'essentiel pour tous est d'être « Christifideles ». La vie consacrée doit savoir faire ressortir certains traits particuliers qui lui confèrent une signifiance spéciale de l'esprit des béatitudes pour le bien de tous : se sentir comme une « parabole » existentielle racontée par l'Esprit-Saint : être un symbole stimulant doté d'une force prophétique.

Il a été intéressant d'écouter dans les « tables rondes » la façon de considérer la vie consacrée à partir des divers points de vue de l'Église : séculier, féminin, historique, culturel, clérical ; l'intervention du théologien Bruno Forte a été particulièrement incisive (en vue du Synode) à partir du point de vue du prêtre ordonné, à qui est confié, comme signe du Christ-Tête, dans l'Église, le ministère de l'unité : « non pas synthèse de tous les dons et ministères, mais ministère de la synthèse ».

La formation et les vocations

Ce thème, qui constitue aujourd'hui un problème pratique des plus exigeants pour la vie consacrée, n'avait pas été choisi pour faire l'objet d'une relation du Congrès, mais il constituait l'optique de travail de divers groupes. Le moment de transition et de crise que nous vivons en fait ressentir l'extraordinaire urgence et le relie étroitement à chacun des thèmes traités.

Car ces thèmes doivent devenir une expérience de vie pour chaque religieux. D'où la question et le défi : quelle disposition de formation permanente, quel processus de formation initiale, quel parcours méthodologique peuvent porter le religieux à s'identifier vitalement avec tel projet charismatique spécifique, à vivre les valeurs du Royaume et à en témoigner avec une fidélité renouvelée en accord avec les exigences actuelles ?

Dans les groupes et les constellations, cette question s'est souvent fait entendre et des réponse ont été esquissées. Cette préoccupation fondamentale a été reprise aussi par une intervention spéciale en assemblée le dernier jour.

Les supérieurs généraux l'ont ensuite traitée directement dans leur document. Ils ont souligné la nécessité d'assurer une continuité entre la formation initiale et la formation permanente. Et d'étendre celle-ci à tous les membres de l'Église appelés ces dernières années à suivre le Christ en profondeur, à partir de la mission, de la communion et de l'identité repensées.

Dans leur document, les supérieurs expriment des « convictions » et des « propositions ».

Les *convictions* indiquées sont les suivantes :

« a. – Nous affirmons l'importance de la formation intégrale, selon le charisme propre. Cette formation, à la lumière de la Parole de Dieu, devra se centrer sur l'expérience de Dieu qui trouve son sommet dans la liturgie eucharistique. À la suite du Christ et sous l'action de l'Esprit, la formation devra être humaine, progressive, inculturée ; elle devra " initier " à la communauté, entendue comme communion dáns l'Église ; elle préparera les candidats à la mission, en contact avec des expériences de la vie réelle.

« b. – La formation d'aujourd'hui reconnaît les exigences suivantes :

— la marche radicale à la suite de Jésus, qui revêt des formes typiques dans la vie consacrée,
— le dialogue et le témoignage réciproques,
— l'éducation à l'affectivité et aux relations interpersonnelles,
— le discernement communautaire et personnel,
— le respect des personnes et la compréhension des dynamismes sociaux,
— l'option pour les pauvres et l'attention aux mécanismes d'oppression.

« c. – Nous avons besoin de préparer des équipes de formateurs

— qui soient à la fois des maîtres, des éducateurs et des témoins ;
— qui soient originaires des cultures locales et enracinés en elles, parce que nous croyons que la formation doit se faire autant que possible sur place ;
— mais qui possèdent aussi une expérience transculturelle de manière à pouvoir " transcender " (purifier, discerner, défier) la culture locale.

« d. – Une formation permanente, qui respecte l'individu et tienne compte des diverses phases de la vie et des différents milieux socioculturels et ecclésiaux, est indispensable au développement des personnes et à l'inculturation des charismes.

« e. – Nous estimons urgent d'essayer de nouvelles formes d'" initiation " à la vie consacrée pour les jeunes qui proviennent de minorités ethniques et de groupes marginalisés ».

Après avoir rédigé ces convictions, les supérieurs ont exposé quelques « *propositions* ». Je n'en citerai que deux qui me paraissent plus significatives pour le Synode.

1. « La formation requiert l'estime des autres vocations dans l'Église ; c'est pourquoi nous proposons qu'il y ait plus de collaboration entre les instituts de vie consacrée et les évêques dans la formation de toutes les vocations ; nous proposons en particulier la création d'instituts d'étude et la mise sur pied de rencontres en collaboration avec les membres des divers instituts, du clergé diocésain et du laïcat ».

2. « Nous proposons que dans les séminaires diocésains et les facultés de théologie il y ait des cours sur la théologie de la vie consacrée et que nos centres de formation poussent à l'étude des diverses vocations ».

Que diront les évêques au cours du prochain Synode ?

Nous savons qu'un Synode ordinaire remplit une tâche proprement « pastorale » en vue du bien

de toute l'Église ; il agit dans l'optique de l'Église entière, de la communion et de la complémentarité réciproque des différentes vocations. Le point de vue des évêques est pastoral, universel et vise à parer au plus urgent.

Bien que concernant le monde entier, il est évident que ce que présente ce Congrès est en fait partiel pour plusieurs raisons :

— il ne s'agit pas de toute la vie consacrée ;
— il propose des réflexions qui ne proviennent fondamentalement que de l'expérience des instituts religieux masculins ;
— il représente la sensibilité des responsables de l'Union des supérieurs généraux qui, par la force des choses, peuvent avoir eu un point de vue et une façon d'étudier non entièrement partagés par tous les représentants;
— La vie consacrée non religieuse n'a pas été envisagée;
— Le délicat problème féminin n'a été qu'effleuré.

Il sera également nécessaire d'approfondir avec plus de soin la « réorganisation de la communion » dans l'Église, et de raviver le sentiment de l'« échange des dons » dans une « communion organique » : les évêques ont à cet égard une sensibilité et une responsabilité particulières, et ils parleront dans l'optique de leur ministère de l'unité.

Le Synode abordera par conséquent un ensemble plus vaste d'orientations, à partir surtout du point de vue des pasteurs. Nous en avons déjà parlé, en particulier dans la circulaire d'octobre 1992 [13].

[13] *ACG* 342

Encouragés par le Congrès, nous pouvons souhaiter ici qu'ils tiennent compte de quelques orientations fondamentales de nature à assurer l'authenticité et la fécondité de la vie consacrée

dans l'Église, du point de vue de sa pastorale, de son universalité et de ses besoins urgents.
Je pense aux points suivants :

— Approfondir la doctrine du Concile sur la vie consacrée, comme appartenant à la vie et à la sainteté de l'Église ; et reconnaître aussi que les consacrés en ont montré historiquement la nature le long des siècles sur les fronts les plus urgents et les plus difficiles.

— Accueillir et favoriser les divers charismes dans le Peuple de Dieu selon leur nature, leur variété et leur complémentarité : qu'ils soient de type contemplatif, apostolique ou séculier. Les pasteurs aideront à les faire vivre dans la fidélité aux fondateurs, avec le courage de la créativité de l'Esprit pour répondre aux signes des temps et dans un effort concret d'inculturation.

— Encourager la communion et le dialogue fraternel entre les consacrés et les évêques, entre les consacrés et le clergé, entre les consacrés des divers instituts, et en particulier promouvoir une plus intense communion entre les consacrés et les fidèles laïcs, en sorte que beaucoup d'entre eux puissent participer, selon leur état, aux richesses du charisme des fondateurs.

— Pour le développement de la communion, que les instituts de vie proprement « religieuse », aient un souci particulier de la dimension communautaire selon l'esprit de chaque charisme. Une vie communautaire qui garantisse à chacun d'eux la signifiance spécifique de sa vocation et sa coresponsabilité dans le projet de sa mission particulière, à repenser selon les défis de la nouvelle évangélisation.

— Que le Synode soit une occasion à saisir de promouvoir le rôle de la femme consacrée dans l'Église.

— Assumer l'urgence du souci des vocations et la nécessité absolue d'une solide formation, tant initiale que permanente, comme une tâche prioritaire.

— Que le Synode souligne l'insistance du Saint-Père sur la spiritualité : « La première valeur de fond dont il faut se soucier est celle de la "*spiritualité*" selon le charisme typique de chaque Institut. » Dans la consécration religieuse, l'intimité, la richesse et la stabilité d'un lien spécial avec l'Esprit-Saint sont à la base de tout ... « Come le besoin d'une authentique spiritualité se fait sentir aujourd'hui ! » [14]

[14] *Osservatore Romano*, 27 novembre 1993. [*La Documentation catholique*, 16 janvier 1994, n° 2086, pp. 57-58]

En marche vers le Synode

On peut dire que ce congrès a donné un avant-goût du « temps » du Synode. Mais nous pouvons encore avoir une influence sur sa préparation.

La conviction commune est qu'un mouvement de nouvelle évangélisation est déclenché, déterminé par divers phénomènes intérieurs et extérieurs à l'Église : l'élargissement de la vision géographique du monde, de nouveaux champs d'action où apporter les lumières de l'Évangile, la conscience de la communion de tout le Peuple de Dieu, la complémentarité des vocations entre elles. Tout cela se répercute fortement sur la transformation de la vie consacrée. Nous nous trouvons, en effet, dans un climat séculier plus avancé : on parle, par

exemple, de modernité et de postmodernité : les temps changent. Les tendances nouvelles suscitent une sorte de provocation ; nous avons à nous poser plusieurs questions :

— Est-ce que la présence des consacrés parle aujourd'hui aux gens comme en époque de chrétienté ?
— Qu'arrivent-ils à communiquer avec clarté ?
— Quelle est leur signifiance concrète ?
— Qu'attendent les gens, en particulier les jeunes, de ceux qui se disent disciples radicaux du Christ : un signe vivant de l'Esprit-Saint pour l'homme d'aujourd'hui ?

Notre CG23 avait spécifié quatre défis à affronter pour pouvoir proposer un témoignage qui devienne efficace dans une éducation intégrale : l'éloignement de la foi, son insignifiance, la pluralité des religions, la pauvreté.

La réponse à donner est encore en chantier ; il y a bien quelques points fermement précisés, mais, sur cette base, la recherche se poursuit. Le congrès n'a pas présenté de modèles préfabriqués, mais il a tracé la voie à suivre. Parmi ses suggestions les plus fortes, je rappellerai des suivantes :

a. — Le fait de la présence ininterrompue de la vie consacrée dans l'histoire de l'Église, sous des formes multiples, et une créativité constante, fait penser que l'Esprit-Saint anime vigoureusement l'Église et ne la laissera jamais manquer de charismes communautaires, même si ce n'est pas indiscutable pour l'avenir de chaque institut.

b. — Le glissement qui est en train de s'opérer dans la géographie de la vie consacrée est impressionnant : elle se déplace vers le Sud et vers l'Est. Ce qui suscite, entre autres, le problème de

l'inculturation. Quand ce processus sera plus avancé, la vie consacrée aura un visage pluriculturel et devra renforcer l'unité de sa communion avec plus de conviction et de netteté.

c. — Malgré la crise, nous vivons un temps d'espérance. Elle provient :

— de la foi en la présence de l'Esprit-Saint, source des multiples charismes. Il ne cesse pas, comme nous venons de le dire, de secouer le cœur des hommes et de stimuler sans cesse l'Église ;
— de la fécondité du charisme des fondateurs (certains comptent plus de 15 siècles de vie) lorsque se ravive le feu des origines ;
— de la logique du mystère pascal qui éclaire l'épanouissement de la vie consacrée : tout ce qui meurt généreusement dans le Seigneur suscite de nouvelles réalités pleines de vie.

L'avenir ne peut se bâtir sur des sofistications techniques. Il tient essentiellement dans la fidélité au Fondateur et aux signes des temps. Il faut avoir l'audace et la confiance de mettre aussi sur pied de petites réalisations authentiques, qui soient fécondes et constantes devant des obstacles qui semblent dépasser nos forces. Pensons, par exemple, à notre projet africain lancé en période de crise.

d. — L'ensemble des valeurs recueillies au congrès renforce la conviction que toute l'espérance de l'avenir repose sur la qualité du témoignage et du travail : qualité des personnes, qualité des communautés, qualité des activités et des œuvres. Sans la qualité, même si l'on est encore nombreux, on marche en descente, vers le décin. Mais si elle est pleine de vitalité, la plus

minuscule des semences se développe et se multiplie.

En marche donc vers le Synode. Sur la route, Marie nous accompagne aussi, mère et guide de toute vie consacrée. Le Pape nous a dit : « Qu'elle vous guide et vous accompagne en cette vaste et difficile tâche de rénouveau, et qu'elle intercède pour que le prochain Synode obtienne de bons résultats. Je lui demande, à elle qui est la Vierge Immaculée, modèle suprême dans l'obéissance de la foi, de raviver dans l'Église le témoignage des conseils évangéliques, pour qu'apparaisse à tous la beauté du visage chrétien dans l'esprit des Béatitudes. Que la très sainte Vierge Marie assiste également les pasteurs pour qu'ils aient une vision et une estime de la vie consacrée qui fortifient sa présence et sa mission dans le Peuple de Dieu » [15].

[15] *Osservatore Romano*, 27 novembre 1993. [*La Documentation catholique*, 16 janvier 1994, n° 2086, pp. 57-58]

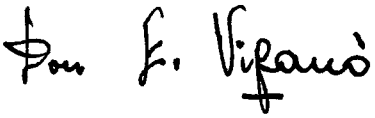
J'espère, chers confrères, que la rapide présentation de ce congrès nous encouragera tous, durant les mois qui précèdent le Synode historique, à intensifier notre prière pour cet événement ecclésial, à revouveler la conscience de notre vocation et à la vivre dans la mission et dans la communion, en approfondissant la tâche prioritaire de la formation permanente que nous a indiquée le CG23.

À plusieurs reprises au cours de la rencontre, on a fait référence aux fondateurs, qui sont les premiers à avoir accueilli leur charisme et l'ont fait vivre par toute leur existence, l'ont incarné dans un contexte historique et ecclésial déterminé, et l'ont communiqué vitalement comme une semence à cultiver pour qu'elle maintienne en vie toute sa fécondité. Nous nous sentons accompagnés de notre Fondateur et Père Don Bosco sur une route tracée et éclairée par Marie dont l'intervention

maternelle a voulu notre charisme pour la jeunesse.

À tous, de nouveau, mes souhaits les plus cordiaux pour 1994.

Avec affection dans le Seigneur qui vient,



2.1 ASSURER LES CONDITIONS POUR UNE EXPÉRIENCE VALABLE DE FORMATION

Le Père Joseph NICOLUSSI
Conseiller pour la formation

Chaque année, 600 jeunes environ (cette année, le nombre a atteint les 700) entrent dans nos noviciats pour « commencer l'expérience religieuse salésienne » (Const. 110). Ce sont des jeunes gens de toutes les latitudes, de cultures et à de milieux salésiens divers, avec des histoires personnelles et des parcours de vocation non uniformes. Leur nombre démontre qu'« il y a encore de la bonne terre pour les semailles ... » (ACG 339).

Une *question* se pose souvent : Comment cultiver le terrain pour que les semences prennent racine, se développent et portent du fruit ?

La *réponse* se réalise à travers un processus « qui dure toute la vie » (Const. 98) et qui a un moment privilégié durant la formation initiale.

Les *responsables de la réponse* sont plusieurs :

— « Chaque salésien assume la responsabilité de sa formation » (Const. 99) ;
— Chaque communauté locale est « le milieu naturel de croissance de sa vocation » (Const. 99) ;
— « La communauté provinciale accueille et accompagne la vocation de chaque confrère » (Const. 101) ; « Aidé de son conseil, [le provincial ...] veille à la formation de ses membres, spécialement des novices et des jeunes confrères » (Const. 161).

En ce qui concerne la *façon de répondre,* nous avons la « Ratio » comme guide pratique au niveau mondial et, au niveau de la province, un directoire ... (cf. Règl. 87), par lequel chacune d'elles établit « la manière de réaliser la formation selon les exigences du contexte culturel qui lui est propre » (Const. 101).

Dans les *visites d'ensemble* déjà réalisées et d'autres rencontres, il s'est souvent posé une *autre question :* comment assurer aujourd'hui les conditions pour une expérience valable de formation ?

« *Assurer les conditions* ». Cette formule de nos Constitutions (cf. art. 104) exprime le défi le plus concret en fait de formation. Car les documents ne manquent pas, ni les affirmations répétées sur l'importance prioritaire de cette tâche. Beaucoup de provinces s'en préoccupent avec sérieux. Mais bien souvent, les besoins immédiats et la difficulté d'équilibrer le personnel disponible et les exigences de la mission, portent à affaiblir en fait ce qui est établi avec force dans les programmes. Il y a le risque, en pratique, de se résigner à une « gestion ordinaire » et, parfois, lacunaire et insuffisante, du processus de la formation.

Ces *constatations* se dégagent de la réflexion et du partage des expériences au cours des *visites d'ensemble* de 1993, et ont amené à souligner diverses « conditions » à ne pas négliger si l'on veut agir de façon responsable en ce domaine délicat.

Il ne s'agit certes pas de nouveautés, loin de là ; mais leur rappel peut amener certaines provinces à évaluer le point où elles en sont. Je présente *trois* de ces « *conditions pour la formation* » : elles concernent le processus de la formation, l'analyse des cas de sortie de l'institut en vue d'en tirer une leçon, et l'évaluation que doit faire la CPF (commission provinciale pour la formation).

1. Durant le processus de la formation.

Il est nécessaire d'assurer un bon départ, l'accompagnement personnel et la présence de formateurs.

1.1 *Un bon départ, en assurant une préparation suffisante au noviciat.*

La période de la préparation au noviciat est l'étape de la formation qui a suscité les plus grandes préoccupations, et à laquelle a été consacrée la plus grande attention et le plus grand travail au cours de ces dernières années. Cette étape est moins structurée officiellement et dépend davantage des circonstances concrètes. La « qualité de la formation » qu'elle donne conditionne en quelque sorte le processus tout entier.

Il n'est pas question de répéter ce qui est établi dans les textes normatifs (voir les Constitutions, les Règlements, la FSDB : critères et normes de discernement, Potissimum Institutioni 42-44, Pastores dabo vobis 62). Nous regroupons *quelques constatations* et affirmations des documents ecclésiaux récents sur la formation. Ils recoupent notre *expérience de la formation :* l'évaluation faite cette année par les maîtres de novices réunis à Rome et celle qui résulte des visites d'ensemble concordent pleinement avec eux.

Première constatation : il y a un grand contraste entre, d'un côté, le style de vie et la préparation de base des jeunes d'aujourd'hui, même s'ils sont engagés dans la vie de l'Église, et, de l'autre, le style de vie du séminaire et ses exigences de formation (cf. Pastores dabo vobis, 62).

Seconde constatation : « La plupart des difficultés rencontrées de nos jours dans la formation des novices provient du fait que ceux-ci ne possèdent pas, au moment de leur admission au noviciat, ce minimum de maturité nécessaire » (Potissimum Institutioni 42, qui cite Renovationis causam).

D'où l'*insistance sur la nécessité* de « cette étape préparatoire, qu'il ne faut pas craindre de prolonger, (et qui) devra s'attacher à vérifier et à clarifier quelques points qui permettront aux supérieurs de se prononcer sur l'opportunité et le moment de l'admission au noviciat. On veillera à ne pas précipiter l'échéance de cette admission ni à la différer indûment, pourvu que l'on parvienne à porter un jugement certain sur les garanties offertes par la personne des candidats » (ib. 43 ; voir aussi Pastores dabo vobis 62).

Beaucoup de provinces empoignent cette tâche avec décision. Les *visites d'ensemble* ont traité largement ce point et ont abouti à des conclusions pratiques concrètes. J'en cite une à titre d'exemple ; elle s'intitule : « Aptitude à former pour le début de la vie salésienne » et se formule comme suit : « La diversité de l'avancement et du niveau de préparation des jeunes candidats à la vie salésienne peut conditionner l'efficacité du travail de la formation. C'est pourquoi chaque province accordera une attention prioritaire à la pastorale des vocations et à l'étape du prénoviciat, pour garantir l'idonéité des candidats à la vie religieuse salésienne » (suivent les stratégies).

Assurer un « bon départ » : c'est une des conditions pour la formation à évaluer dans chaque province, qui doit mobiliser les responsables de la pastorale des jeunes, de la préparation au noviciat et du noviciat.

1.2 *Durant le cheminement de la formation, assurer l'accompagnement personnel et la direction spirituelle.*

Pour assurer la personnalisation du processus de la formation, l'intériorisation des valeurs et des motivations, *l'accompagnement personnel et la direction spirituelle* se révèlent de plus en plus nécessaires, en plus du milieu communautaire.

Le *texte des Constitutions* revient avec insistance sur cette « *condition pour la formation* ». Voici quelques affirmations :

— Dans le travail de l'éducation, la tâche d'orienter les vocations trouve son soutien dans la prière et dans le contact personnel, « surtout la direction spirituelle » (Const. 37).
— Le salésien en formation initiale est soutenu par la direction spirituelle (Const. 105).
— En particulier : « À celui qui s'oriente vers la vie salésienne, on offrira [...] l'aide d'un guide spirituel » (Const. 109).
— Le noviciat commence quand le candidat se met sous la conduite spirituelle du maître (Const. 110-112).
— Durant la période de la profession temporaire, « le confrère est

soutenu par la communauté et par un guide spirituel » (Const. 113) ; durant le stage pratique il doit être « accompagné par son directeur » (Const. 115) (Voir FSDB chap. 4 et 5).

Cet aspect aussi est entré dans l'analyse et les conclusions des *visites d'ensemble,* comme point faible ou comme condition indispensable pour le discernement, la croissance et la persévérance de la vocation. « Dans le processus de la formation, lit-on dans les conclusions, on constate toujours davantage la nécessité de faire l'expérience des valeurs de la vocation et de les personnaliser. Il est donc indispensable que le provincial et les responsables immédiats des étapes de la formation assurent aux jeunes confrères un accompagnement personnel, qui les porte à une croissance intégrale et continue de leur vocation » (suit l'indication de stratégies concrètes).

Le *processus de la formation,* parfois fragmentaire et discontinu dans la succession des diverses étapes, ne peut pas se réduire à un simple passage d'une étape à l'autre, mais constituer la maturation d'une *expérience intérieure progressive et continue,* favorisée par l'apport spécifique de chaque étape. Sont donc *indispensables l'accompagnement personnel et la direction spirituelle* de la part de personnes préparées et disponibles, qui travaillent en accord avec les autres instances de la formation.

1.3 *Assurer la présence d'un nombre suffisant de formateurs.*

Dans le « Manuel du provincial » (« L'Ispettore Salesiano. Un ministero ... » = ISM), nous lisons que le choix, la préparation et l'aggiornamento des formateurs « est un *point considéré comme stratégique et décisif* pour la qualité du service de la formation. Si les formateurs font défaut, un Directoire, une programmation et des structures n'auront guère d'utilité » (ISM 373). Et il poursuit : « Le provincial satisfait à cette tâche par une programmation de personnel selon des échéances de temps établies, en veillant à choisir les personnes et leurs compétences en vue de l'avenir, avec une attention à leurs qualités personnelles et à leur aptitude à penser et à travailler ensemble » (ib.).

Il n'est pas facile de choisir quand le personnel est peu nombreux et les besoins multiples. Et pourtant, a écrit le Recteur majeur dans sa relation au CG23 à propos de ce point, « *il faut faire des choix de priorités* » (RRM 167). Et croire qu'il s'agit là du meilleur des investissements, si l'on veut cultiver le terrain pour que les semailles croissent avec vigueur et que le charisme porte des fruits.

Elle peut valoir pour beaucoup de provinces, cette décision prise par une région dans la *visite d'ensemble :* « Le rôle de ceux qui travaillent dans la formation et de leurs équipes est déterminant. On constate des limites dans le service des formateurs, dans l'unité des critères de discernement et de formation et dans la continuité du processus de la formation. C'est pourquoi chaque province assurera une qualification aux formateurs, veillera à l'unité du discernement et de la formation, garantira une continuité suffisante dans les équipes de formation » (suivent les stratégies).

2. L'analyse des abandons pour évaluer les conditions de la formation

Ce point peut sembler hors de propos. Le problème est certes délicat et complexe, mais nous l'abordons ici *d'un point de vue spécifique et limité,* car l'analyse de la persévérance et, plus directement, des abandons au cours de la formation initiale (il n'est pas nécessaire de rappeler qu'il ne s'agit pas de cas sporadiques ...) peut offrir *l'occasion d'une évaluation du processus de la formation* et pousser à rechercher des formes plus adaptées pour l'accompagnement.

Ce thème est présent, de diverses manières, dans toutes les *visites d'ensemble.*

Dans sa relation au CG23, le Recteur majeur a analysé ce fait avec attention et donné de précieuses indications, qui pourraient se relire avec profit dans les Conseils provinciaux, dans les commissions pour la formation et dans les rencontres de formateurs (cf. RRM n° 157-160. 169. 174).

Un bon nombre de provinces est en train d'opérer un sérieux discernement sur ce qui s'est passé au cours de ces dernières années.

À faire cette *lecture au point de vue de la formation* sont appelés le provincial avec son Conseil ainsi que, indirectement, les formateurs, pour rédiger la feuille d'informations qui accompagne la *communication de la sortie « à la fin de la période des vœux »* d'un profès temporaire ou la *demande de dispense des vœux.*

Il semble utile de rappeler les indications du manuel « Elementi giuridici e prassi amministrativa nel governo dell'Ispettoria » (n° 94-96), parce qu'au-delà des aspects juridiques, elles demandent un *discernement attentif et responsable,* qui comporte l'analyse de la situation vécue par le requérant ainsi que l'évaluation des conditions de la formation qui ont accompagné son expérience.

Voici quelques unes des obligations délicates du provincial pour les divers cas :

— « Quand un profès temporaire *quitte* la Société *à l'échéance des vœux,* le provincial en enverra sans tarder la *communication* au secrétariat général, en indiquant les *données* concernant la sortie et les *motivations principales* qui l'ont déterminée » (ib. n° 94).

— Quand un *profès temporaire* demande l'indult de *quitter l'Institut,* « le provincial évalue la demande du profès avec son Conseil, et envoie un *rapport* au Recteur majeur, en soulignant les *graves raisons* qui poussent à demander l'indult avant l'échéance des vœux. Il est bon que le rapport du provincial comporte un bref *curriculum vitae* du profès » (ib. n° 95).

— Quand un *profès perpétuel* demande l'indult de *quitter l'Institut,* « le provincial enverra une *documentation adéquate,* pour mettre le Recteur majeur et son Conseil en mesure d'évaluer en conscience s'il y a des motifs d'accorder la dispense » (ib. n° 96).

La documentation requise comporte, entre autres :

- un *rapport soigné* du provincial sur l'*origine* et les *causes* de la crise de la vocation, ses *développements* et sur le *dialogue* du provincial et/ou d'autres supérieurs avec le confrère jusqu'à la

décision de demander la dispense ;

- L'*évaluation finale* et l'avis du provincial avec son Conseil sur la concession de la dispense » (ib. n° 96).

Comme on le voit, ces indications parlent certes de communiquer une décision, de donner un avis sur une requête, de présenter des données et un curriculum ; mais plus encore, dans la mesure du possible, elles demandent d'évaluer, d'aider à comprendre l'origine, les développements, les causes, les graves raisons, les motivations principales, le dialogue etc. qui ont porté à demander la dispense ou, de façon analogue, à ne pas renouveler les vœux, après des années d'un cheminement de formation accompagné personnellement, qui avait fait entrevoir et montré clairement l'idonéité (les aptitudes) à la vie salésienne.

Ont à tenir compte de ces points tant le confrère qui fait la demande que le provincial qui la présente.

De cette évaluation, qui ne peut manquer de faire référence au milieu de formation où a vécu le confrère, il sera possible de tirer des *indications* sur les *conditions de la formation* à assurer.

3. Des documents à la pratique de la formation : rôle de la CPF.

Les conditions à assurer à l'expérience de la formation sont déjà clairement indiquées par la FSDB et les Directoires provinciaux, et sont rappelées chaque fois qu'on analyse la situation de la formation.

La *difficulté* se situe en général *au niveau pratique,* quand il s'agit de passer concrètement des documents à la programmation et à la pratique de la formation. C'est ici que la CPF (Commission provinciale pour la formation) peut jouer un rôle important : elle a la « *tâche* de programmer, de coordonner, de mettre sur pied et d'évaluer » (ISM 369). Elle « a sa responsabilité dans la coordination de tout le processus de la formation initiale dont elle doit surtout assurer la continuité. Elle a le souci d'unifier les critères de discernement des vocations et des admissions, en favorisant des

rencontres entre le Conseil de la communauté formatrice et le Conseil provincial pour clarifier les critères de l'évaluation des vocations » (ib.).

Il revient ordinairement à la CPF de *vérifier* si la pratique de la formation dans la province est en accord avec les documents, comme le dit la FSDB : « Que chaque province vérifie régulièrement, d'habitude par la commission provinciale pour la formation, et selon le rôle qui lui revient mais rarement, par le chapitre provincial, l'application concrète du directoire de formation. Le provincial en informera le Conseiller pour la formation » (FSDB 184).

Si, comme elle le doit, elle reprend régulièrement les orientations et les normes de la FSDB et du directoire pour en évaluer l'application concrète, la CPF aidera la province à assurer les conditions qui permettent de donner une réponse aux objectifs, aux besoins et aux priorités de la formation (cf. ISM 366). Par contre, si elle fonctionne de façon peu systématique sans bien tenir compte des documents-guides, la CPF facilitera la dispersion des forces et l'affaiblissement pratique du travail de la formation.

Conclusion.

Comment assurer les conditions pour que l'expérience de formation soit valable ? Les visites d'ensemble nous ont donné une réponse concrète.

En soignant la « préparation au noviciat », l'accompagnement personnel et la direction spirituelle. En assurant la présence de formateurs et la régularité du travail de la commission provinciale pour la formation. En profitant de l'analyse des abandons pour évaluer l'effort de la formation et l'adapter toujours mieux.

Il ne suffit pas de proposer la vocation avec confiance parce qu'« il y a encore de la bonne terre pour les semailles » (ACG 339) ; ni de prier pour que le Seigneur sème le grain à profusion (ACG 341) ; il faut encore travailler avec persévérance à ce que le blé trouve les bonnes conditions pour croître et donner du fruit.

2.2 PRIER AVEC LES JEUNES

Le Père Luc VAN LOOY
Conseiller pour la pastorale des jeunes

Introduction

Les jeunes et les laïcs assument un rôle de plus en plus central dans la programmation et la réalisation des programmes pastoraux au niveau provincial et local. Les rencontres entre SDB, FMA et jeunes créent une base commune de spiritualité et d'action éducative et pastorale.

D'où la question : comment la communauté salésienne devra-t-elle communiquer sa spiritualité à ses collaborateurs laïques et aux jeunes, de sorte qu'ils puissent y participer ?

Le CG23 nous appelle à un aggiornamento de la prière : « Chaque génération est appelée à inventer sa prière, dans la fidélité à la tradition et avec un regard courageux sur la culture et ses problèmes. C'est pourquoi la prière salésienne sait accepter les nouvelles modalités qui aident les jeunes à rencontrer le Seigneur dans la vie quotidienne. Elle est donc souple et créative, et tient compte des orientations de l'Église pour le renouveau » (CG23 176).

Il n'est pas possible de donner des critères fixes, valables universellement pour toutes les cultures et tous les temps, parce que la prière salésienne « adhère à la vie et se prolonge en elle » (Const. 86). Mais il est possible d'indiquer des axes de conduite.

L'effort de prier avec les jeunes comme communauté connaîtra toujours des tensions inévitables, comme l'affirme « Le Directeur salésien » : « Notre prière doit affronter la tension qui se crée entre la spontanéité et la régularité, l'improvisation et l'ordre, la liberté et les lois, la discrétion et l'obligation. Ce sont des pôles qui tirent en

des directions opposées. L'équilibre est difficile ... Il s'agit d'unir l'obéissance et l'inventivité, la prudence et la nouveauté, le discernement et la patience » (Le Directeur salésien, n° 182).

Nous pouvons immédiatement observer qu'un travail bien fait exige un personnel préparé, une grande sensibilité à ce qui se vit dans le cœur des jeunes et à leur culture, un sens liturgique et une attention aux exigences et aux rythmes de la communauté salésienne.

Rappelons encore au départ que « *la prière salésienne est née avec les jeunes et s'est développée en communion avec eux* » (ib.).

1. Une urgence pour notre époque

Il est facile de préciser les motifs qui sollicitent notre engagement.

— Le CG23 nous a lancés dans une saison de programmation pastorale et nous demande de traduire le cheminement de la foi en itinéraires concrets (cf. CG23 230) ; les provinces et les communautés locales se trouvent ainsi amenées à redéfinir leur « manière » de proposer la foi aux jeunes. Rendre visible et intelligible la spiritualité qui est à la base de toute la vie et des activités salésiennes, est une façon excellente d'assurer un sens à la présence salésienne.

— D'autre part, la « crise » des vocations nous pousse à nous interroger sur le « modèle » de vie religieuse que nous proposons aux jeunes. Comment les jeunes lisent-ils notre vie et comment « peuvent-ils » la comprendre à partir de leur poste d'observation ? C'est pourquoi ce qui nous préoccupe, ce n'est pas seulement de prier comme communauté avec les jeunes, mais aussi la façon de prier avec eux pour communiquer de façon intelligible ce que nous avons à transmettre sur mandat de Jésus et dans la ligne de Don Bosco.

— Souvent le travail des communautés répond à une demande insistante des jeunes. En particulier les plus grands, les animateurs de jeunes et ceux qui s'engagent dans la mission salésienne demandent à partager notre spiritualité et désirent voir clair dans l'essentiel de notre inspiration.

— Les jeunes « éloignés », les derniers, les enfants ordinaires qui fréquentent nos présences n'ont pas toujours un arrière-plan de religiosité. Dans bien des milieux, c'est dans notre maison que, pour la première fois, ils sont introduits au mystère et qu'ils entrent en contact avec Dieu et avec l'Église. Cela requiert de notre part une approche très attentive, délicate et résolue.

2. Fait partie de notre histoire

Pour Don Bosco, la prière était la liaison normale et constante entre la vie (et les jeunes) et Dieu. En lui étaient profondément unis le prêtre et l'éducateur. Le Père Ceria écrit : « L'esprit de prière de Don Bosco était ce qu'est l'esprit guerrier chez le bon capitaine, ou l'esprit d'observation chez un scientifique ou un artiste : une disposition habituelle de l'âme, s'actualisant avec facilité, constance et plaisir visible » [*Don Bosco avec Dieu* (traduction Halna), p. 72]. Il « restait en Dieu » tout en « étant avec les enfants », ce qui lui donnait sans cesse la possibilité de consulter Dieu pour savoir ce qu'il fallait faire avec les enfants. Son dialogue avec Dieu et avec Marie était une « recherche » incessante pour diriger l'œuvre que le Seigneur lui avait confiée.

Les adjectifs qui nous trouvons ordinairement pour qualifier la prière salésienne sont les suivants : humble, confiante, apostolique, en liaison avec la vie ; ou encore : joyeuse, créative, simple, profonde. L'article 86 des Constitutions conclut la liste en disant qu'elle « adhère à la vie et se prolonge en elle ».

Cela signifie que les jeunes sont présents dans la prière du salésien. « Comme en Don Bosco, chez le salésien, la prière précède, accompagne et suit l'action comme un facteur nécessaire

et auquel on ne peut renoncer » (*Le projet de vie des salésiens de Don Bosco,* II, p. 435).

Don Bosco travaillait à rechercher et à composer des prières à la mesure de la sensibilité religieuse des garçons, et il animait les célébrations en les adaptant à eux ; la récitation du chapelet pendant la messe est à interpréter comme une pédagogie de prière à une époque où la participation à l'Eucharistie était passive. La prière des enfants était aussi la forme communautaire de la prière de la communauté des salésiens. La prière de la communauté et celle des jeunes ne faisaient qu'un. La présence des jeunes à la prière communautaire facilitait au salésien sa tâche de parler à Dieu de ses enfants et de Dieu à ses enfants.

Dans le Système préventif, la prière est une façon active, joyeuse et festive d'amener les jeunes à la vie spirituelle ; elle se fait « à la mesure des jeunes » et non dans un style trop relevé, intellectuel et sévère. En même temps, elle est un témoignage de notre foi (cf. *Le projet de vie,* II pp. 436-437).

Comme pour Don Bosco, notre vie au milieu des jeunes devient ainsi automatiquement une communication de Dieu, une révélation de notre point de référence et de la motivation fondamentale de notre travail.

Malheureusement depuis quelques années, les salésiens se trouvent souvent plus distants des jeunes, et cela a conduit à une séparation de l'expression communautaire de la spiritualité d'avec la réalisation active de notre mission éducative et pastorale. Les milieux de prière de la communauté sont souvent réservés aux seuls confrères, et dans l'organisation de l'œuvre et le travail avec les enfants, les moments de célébration et de prière sont réduits au minimum.

D'autre part, pour des motifs historiques et culturels, les jeunes trouvent dans leur milieu bien peu d'occasions de développer leur sensibilité religieuse. Ce qui rend toujours plus urgent notre engagement à les aider à entrer en contact avec Dieu.

3. Éléments caractéristiques de la prière communautaire.

3.1. *Le fondement de notre charisme.*

La communauté salésienne prie pour exprimer les sources de sa spiritualité, et donne ainsi une forme à son charisme que le Seigneur a voulu susciter. Le charisme s'exprime dans la mission et la spiritualité communes. La prière communautaire n'est pas seulement un effet de la mission commune, mais elle en est en même temps le fondement : « La prière construit la communauté », écrivait le Père Ricceri (ACG 269, p. 31).

La communauté travaille à créer avec les jeunes une communion qui exprime le salut ; elle leur communique sa propre spiritualité pour les impliquer et les faire participer à la richesse de son charisme. Sa présence au milieu des jeunes trouve sa raison d'être dans le dialogue avec le Seigneur et dans la préoccupation du Seigneur Jésus d'attirer les jeunes à lui. Le cheminement du salésien est un signe de la présence aimante du Seigneur qui révèle l'amour du Père. La prière personnelle rend cette tâche possible. Celui qui prie pour et avec les jeunes trouvera plus facile de se faire aimer, dit le Père Viganò. Cette communion de prière conduit à la communion apostolique, puis au projet pastoral commun (cf. ACG 338, p. 31 et 33).

3.2. *Fécondité pour l'éducation.*

Toute la vie salésienne a une dimension éducative. Tout est pour la croissance harmonieuse du jeune. La communauté salésienne en prière est l'expression de « l'appel divin à être aujourd'hui des témoins, surtout parmi les jeunes, du Christ mort et ressuscité, unique sauveur » (*In dialogo con il Signore.* Guide pour la communauté salésienne en prière, p. 33). Notre prière n'est pas seulement une expression de notre foi, mais une « *école de foi pour les jeunes* » (CG23 217). Le salésien et la communauté éprouvent le besoin d'enseigner à prier en offrant des expériences adaptées et

progressives selon un programme, mais aussi à travers la simple transparence de leur propre vie spirituelle. La communauté va constamment de Dieu à son travail d'éducation et de son travail à Dieu, et « l'éducation devient ainsi le lieu privilégié de notre rencontre avec Lui » (CG23 95).

3.3. *Le jeune : buisson ardent.*

« Pour le salésien, les destinataires constituent comme le " buisson ardent " qui fait briller son Alliance spéciale ; il voit en eux l'image de Dieu ; leurs besoins matériels deviennent ses préoccupations spirituelles » (Père Viganò, ACG 338, p. 34). Ce buisson ardent brûle pour tous les salésiens à cause de leur vocation commune et de leur mission communautaire. La grâce de la rencontre avec Dieu se fait dans le service rendu aux jeunes : « Dieu nous attend dans les jeunes » (CG23 95).

3.4. *La communauté éducatrice et la Famille salésienne.*

La mission salésienne est confiée à la communauté éducatrice, au cœur de laquelle travaille la communauté salésienne pour l'animer. Tous les membres de la communauté éducatrice participent à la mission, qui est sa raison d'être et de travailler. Pour participer pleinement à la mission de la communauté salésienne, les membres de la communauté ont besoin d'être introduits dans la spiritualité qui lui donne vie et l'inspire. Car il n'est pas possible de séparer la mission salésienne de son fondement charismatique spirituel, précisément parce que c'est l'amour qu'elle porte aux jeunes qui unit la communauté éducatrice. C'est pourquoi on ne peut retrancher de la communauté éducatrice ce qui exprime sa spiritualité. Si bien que la communauté des salésiens ne peut renoncer à se faire levain au sein de la communauté éducatrice.

Elle travaillera tout autant à partager sa spiritualité avec les goupes et les membres de la Famille salésienne. La prière

commune, inspirée par la même préoccupation du salut des jeunes, devient alors une forme de forte adhésion au sein de la communauté éducatrice et de la Famille salésienne.

3.5. *Les vocations.*

La pastorale, au fond, n'est qu'une pédagogie de la rencontre pour porter les jeunes au cœur du mystère qui les sauve plus que toute autre expérience (cf. *Le Directeur salésien,* n° 194). Cette rencontre se fait à travers la médiation de personnes et de communautés. « Il est certainement indispensable d'associer, en particulier dans la prière pour les vocations, les jeunes qui font preuve de plus de maturité spirituelle », écrit le Père Viganò qui ajoute : « Il faudra savoir soigner le style de la prière : une prière vivante, dans l'esprit de l'Église d'aujourd'hui, qui souligne la joie de se sentir amis du Christ et la mission historique indispensable de l'Église dans le monde, et qui entraîne à la générosité et à la disponibilité » (ACG 341, pp. 14-15).

3.6. *Les derniers.*

Notre mission s'exprime avec plus de clarté lorsque nous participons à la vie des derniers d'entre les jeunes gens pauvres et abandonnés. C'est pourquoi notre prière communautaire trouve sa forme la plus spécifique lorsqu'elle se fait avec les enfants pauvres. « La prière salésienne n'est ni difficile ni compliquée ; [...] elle fait voir que la vocation à la sainteté n'est pas pour une rare élite » (Père Viganò, ACG 338, p. 37). La communauté qui s'unit aux jeunes les plus pauvres, les « premiers et principaux destinataires de sa mission » (Const. 26), pour exprimer avec eux le désir de connaître et d'aimer Dieu et de marcher ensemble vers le modèle de l'homme nouveau dans le Christ, retrouvera là l'expression la plus forte de sa signifiance.

4. Quelques suggestions concrètes

Il n'est pas facile de donner des suggestions concrètes pour que les salésiens participent à la prière des jeunes et que les jeunes participent à la prière de la communauté salésienne. Mais nous ressentons fortement le besoin d'inviter les communautés à *rechercher avec hardiesse* l'unité entre le rythme spirituel et le rythme éducatif et pastoral, et à ouvrir leur espace spirituel au monde des jeunes.

Voici des suggestions pour lancer la réflexion communautaire.

4.1. *Prendre goût à prier avec les jeunes.*

Le principe d'aimer ce qu'aiment les jeunes s'applique aussi à leur cheminement dans la prière. Notre bonheur est de nous trouver au milieu d'eux. Dans les communautés où n'existe pas l'habitude de prier avec les jeunes, il faudrait organiser systématiquement des moments de prière pour eux, auxquels participe toute la communauté qui considère cette prière comme « sa » pratique de piété.

4.2. *Prier « comme s'il y avait toujours des jeunes présents ».*

Les caractéristiques « joyeuse, créative, simple, adhérant à la vie » dont parle l'article 86 des Constitutions, valent aussi pour une communauté quand elle prie seule. La communauté « se sent incomplète » lorsque manquent les jeunes. Il faut donc choisir des formes et des signes qui plaisent aux jeunes : des chants, des prières, des symboles, des façons de prier etc. Si nous perdons notre créativité « dans la maison », nous la perdrons bientôt dans notre champ de travail.

4.3. *Inviter systématiquement les jeunes à prier avec la communauté.*

À propos de l'accompagnement des vocations, le CG23 demande au directeur « d'inviter les jeunes les plus disponibles à partager les moments les plus significatifs de notre vie » (CG23 252). Ce qui suppose que nous leur donnions aussi une place active dans notre prière, comme nous le faisons déjà dans les milieux éducatifs.

4.4. *Rendre transparente notre vie spirituelle.*

Pour témoigner de notre foi, pour faire connaître à nos collaborateurs, aux membres de la Famille salésienne et aux jeunes ce qui fonde et inspire notre vie, il est nécessaire qu'ils remarquent et connaissent notre vie de prière. Chaque communauté devra étudier comment donner de la transparence à sa vie de prière, examiner et essayer des façons, des lieux, des horaires, des jalons pour en faire une expression de la communion et non un « moment réservé ».

4.5. *Enseigner à prier.*

Au niveau de certaines zones, se mettent sur pied dans beaucoup de provinces des écoles de prière où l'on apprend à prier bien et de façon variée. Les écoles de prière rapprochent les jeunes de la communauté des salésiens dans un cheminement de prière. Elles ont ainsi un double effet : les salésiens se qualifient pour guider la prière, et les jeunes apprennent à prier. Il est important ici de signaler la nécessité de préparer dans chaque province des salésiens qualifiés sur ce terrain.

4.6. *Témoigner d'une prière personnelle.*

Si nous voulons que nos jeunes apprennent à prier, il est impératif qu'ils trouvent en nous des modèles de prière. Le profil du

salésien doit être celui de l'« *homme de prière* ». Notre exemple est plus fort que n'importe quel système pour enseigner à prier. Un jeune prie s'il voit le salésien prier intensément ; il se confessera s'il voit le salésien se confesser ; il fera la visite au Saint-Sacrement s'il voit le salésien la faire ; il se référera à Dieu dans sa vie quotidienne si le salésien le fait.

Conclusion

Au niveau local ou zonal, il sera plus facile d'établir des façons concrètes d'associer les communautés aux jeunes, pour créer une vraie communauté de prière. Par notre intimité avec Dieu et la communion spirituelle entre tous les membres de la communauté éducatrice et de la Famille salésienne, nous devenons des signes et des porteurs de l'amour de Dieu envers tous et en particulier envers les derniers. Notre vie spirituelle, éducative et pastorale trouvera sa forme et sa pleine signification dans notre union concrète de prière apostolique avec tous.

4.1 Chronique du Recteur majeur

Le 3 octobre, le Recteur majeur rentre à Rome d'un voyage qui, durant ses étapes en divers pays d'Amérique centrale et des Antilles, et la visite d'ensemble de la région Pacifique-Caraïbes, l'a mis en contact avec une partie de la Congrégation « en bonne santé et en croissance », comme il l'a affirmé dans un mot du soir à la maison générale.

Il passe les 8, 9 et 10 octobre en Pologne où a lieu cette année la fête du Recteur majeur. À Łódź, ce fut une communion intense des provinces, des nouvelles fondations pleines de promesses dans les territoires d'ex-Union soviétique (très applaudie la représentation de la Géorgie, qui a dû faire un voyage de six jours pour arriver !), toutes confiantes en Don Bosco et remplies d'espérance de vocations nombreuses. Avant de rentrer, il s'arrête à Jachranka, près de Varsovie, pour saluer les participants à la rencontre européenne de pastorale des jeunes.

Le 15 octobre, il préside l'ouverture solennelle de l'année académique de notre Université.

Du 18 au 27 octobre il est en Australie. À Lysterfield a lieu la visite d'ensemble de la région « Anglophone » : semaine positive de révision et de relance. Le dimanche 24 il se rend à Sidney pour visiter une intéressante présence pour les jeunes de la rue dans le quartier St. Marys ; l'œuvre est gérée conjointement par de courageux et généreux SDB et FMA.

En novembre commence le travail intense de la session plénière du Conseil général. Quelques brèves absences du Recteur majeur. Les 13 et 14 novembre, il se rend à Pérouse pour célébrer le 90e anniversaire de notre œuvre en cette ville. Le 16, il est à Sassone, près de Rome, pour présenter au congrès de ceux qui travaillent dans les paroisses et les oratoires d'Italie une relation sur *Les laïcs à la façon de Don Bosco.* Le 19 à Brescia, il tient une conférence de presse en préparation du Synode 1994 sur la vie consacrée. Le 20, il est à Nave pour la leçon inaugurale de l'année académique ; dans l'après-midi, il se rend à Ospitaletto (Brescia), pour la bénédiction d'un magnifique oratoire dédié à Don Bosco.

La session plénière a connu une

pause au cours de la quatrième semaine de novembre, du 22 au 27, à cause du congrès organisé à Rome par l'Union des supérieurs généraux en préparation du Synode 1994. Le Recteur majeur y a pris part avec quelques membres du Conseil général et rempli la fonction de modérateur d'un groupe et d'une constellation de groupes. La lettre de ce numéro des Actes parle de ce congrès. Les 1er et 2 décembre, le Recteur majeur participe aussi à l'assemblée des supérieurs généraux qui a suivi le congrès.

Le 5 décembre, à Colle Val d'Elsa, il préside la sainte messe de suffrage pour le dixième anniversaire de la mort du Père Jean Raineri.

4.2 Chronique des conseillers généraux

Le vicaire du Recteur majeur

Au mois d'août, le vicaire du Recteur majeur, le Père Juan E. Vecchi, prend part aux journées de réflexion et de programmation que la province de Séville met sur pied chaque année pour les directeurs et les membres des Conseils locaux. La réflexion porte sur la participation des laïcs dans les communautés éducatrices et sur leur formation conforme au Projet préparé par la province. Le Père Vecchi rencontre aussi le Conseil provincial pour clarifier quelques points contenus dans la lettre de conclusion de la visite extraordinaire.

Il intervient ensuite à l'assemblée de la province Saint-Marc à Mogliano Veneto avec une relation sur *La communauté éducatrice et pastorale membre actif de l'Église.* À cette occasion, il reçoit la profession temporaire de quelques confrères.

Le 8 septembre, il part pour l'Orient. À Cheung Chau, il prêche les exercices spirituels pour les 14 provinciaux de la région, qui sont accompagnés de quelques conseillers provinciaux, en tout 26 confrères. Il s'arrête ensuite pour visiter les communautés de Hong-kong et de Taiwan, mais il ne peut pas réaliser le programme prévu pour Macao à cause d'un typhon. Dans une réunion avec le Conseil provincial, il met au point surtout la question des vocations.

Il passe ensuite aux Philippines. Dans la province de Manille, il a trois sessions avec les directeurs et les membres du Conseil provincial pour approfondir le rôle du directeur dans une communauté locale selon le CG23 et pour commenter certains points pratiques du projet laïcs. Dans la province du Sud (Cebu), il a une recontre du même genre, mais d'une seule journée. Il passe le reste du temps à visiter des œuvres et des communautés et à échanger des nouvelles et des orien-

tations avec les confrères, en particulier ceux de la formation initiale.

Il consacre ensuite une semaine (du 25 septembre au 1er octobre) à visiter les confrères et les œuvres d'Indonésie-Timor, en compagnie du délégué, le Père José Carbonell. Il prend contact avec les sept communautés de l'île, toutes en expansion pour les constructions et la pastorale, et réunit les directeurs à Venilale pour mettre au point quelques questions importantes pour l'avenir. Il conclut à Djakarta par un coup d'œil sur les projets en cours.

Il rentre à Rome, puis part à Turin, le 13 octobre, pour remettre le mandat missionnaire et le crucifix à 31 missionnaires SDB et FMA en partance, parmi lesquels deux volontaires laïques.

Il a ensuite des rencontres avec les conseillers des dicastères pour pourvoir à l'exécution de délibérations fixées antérieurement et préparer les prochaines discussions.

Toujours en octobre, il prend part au congrès de la région italienne sur les oratoires avec une relation sur *L'oratoire, lieu de nouvelle responsabilité et d'esprit missionnaire pour les jeunes.* Le 23 il participe aux célébrations du trentième anniversaire de la mort du Père Joseph Quadrio à Sondrio et à Vervio, et à la fin du mois, il donne aux salésiens et aux laïcs de la province Lombardo-Émilienne qui travaillent dans les écoles une relation sur *La présence de l'éducateur dans l'éducation des jeunes à la foi.*

Le reste du temps, en particulier octobre, est occupé à préparer les prochaines sessions du Conseil, à veiller à l'exécution des tâches fixées par le Conseil général et à suivre quelques aspects de la maison générale.

Le conseiller pour la formation

Le calendrier de ces derniers mois voit le conseiller pour la formation, le Père Joseph Nicolussi, occupé à deux niveaux : les visites aux provinces et la participation aux « visites d'ensemble ».

La visite aux provinces (il s'agit dans la plupart des cas de la première visite du sexennat) comprend entre autres des rencontres avec le Conseil provincial, avec la Commission provinciale pour la formation, avec les formateurs et avec les communautés de formation initiale, pour évaluer la situation de la province au point de vue de la formation permanente et initiale. C'est dans cette optique qu'il visite les provinces du Pérou, de Bolivie, du Paraguay, d'Argentine Córdoba et Bahía Blanca et du Chili. Il a un bref contact avec les provinces du Brésil-Saõ Paulo et d'Argentine-Buenos Aires. Ces visites se déroulent du 21 août au 23 septembre.

Le conseiller participe, en outre, aux trois « visites d'ensemble » de cette prériode : à la région Ibérique (2-8 août), à la région Pacifique-Caraïbes (26 septembre - 2 octobre) et à la région Anglophone (20-26 octobre). Les trois visites abordent le sujet de la formation permanente, thème commun à toutes les visites de ce sexennat ; mais elles abordent aussi la formation initiale, à divers points de vue et selon les différentes situations (nombre de vocations, problèmes de la formation etc).

En octobre, le conseiller prend contact avec l'UPS, avec les communautés internationales d'étudiants salésiens de Rome (communauté Gerini et communauté Testaccio) et avec le scolasticat théologique de Turin-Crocetta.

Le conseiller pour la pastorale des jeunes

Les deux dernières semaines de juillet, durant la session plénière du Conseil, le conseiller général pour la pastorale des jeunes, le Père Luc Van Looy, participe à certaines phases des deux cours tenus à Frascati Villa Tuscolana, pour les salésiens et les Filles de Marie-Auxiliatrice qui font partie du personnel de direction des écoles et des centres de formation professionnelle d'Italie. Le thème porte sur la coordination du didactique et de l'extradidactique avec l'orientation des vocations, en vue d'une croissance intégrale des jeunes.

Du 3 au 8 août, il participe à la « visite d'ensemble » de la région Ibérique à Barcelone. Puis il se rend immédiatement au Canada pour visiter quelques œuvres. Il poursuit vers Denver afin d'être présent aux journées mondiales pour la jeunesse et à la rencontre des jeunes avec le Pape. Il se mêle totalement au groupe des jeunes des États-Unis et du Canada, afin de vivre les journées du point de vue des jeunes, faire l'expérience du grand impact de l'événement sur les jeunes, et se rendre compte de leurs difficultés et de leurs fatigues pour saisir toute la richesse de la liturgie et des messages qui leur sont adressés.

Après Denver, il revient au Canada pour faire les exercices spirituels avec les confrères de cette quasi-province.

Le 23 août, il commence un travail de groupe en Inde, à Bangalore, dans la maison Don Bosco Yuva Prachodini, dans le but de rédiger un manuel de langue anglaise pour la formation des collaborateurs laïques dans les œuvres salésiennes. Pour ce travail viennent avec le Père Van Looy cinq confrères appartenant aux Philippines, à la Corée, à l'Afrique du Sud, aux États-Unis et à l'Inde. Ils mettent trois semaines à rédiger un bon texte qui sera diffusé dans les communautés de langue anglaise du monde entier.

Au cours de la semaine du 29 août au 3 septembre à Hyderābād, il participe à la rencontre nationale des équipes de pastorale, sur le thème de l'école en Inde, et centre la réflexion sur la tâche de l'école salésienne pour l'éducation à la foi dans un contexte de religion non chrétienne, sur la communauté éducatrice et sur le rapport de l'école avec le territoire local.

Après la rencontre d'Hyderābād, le Père Van Looy passe à Madras pour une brève visite, où il réunit les confrères de la ville, le Conseil provincial (réduit) et les étudiants du séminaire diocésain de Poonamallee (Madras). Il passe une partie des soirées avec les internes de la maison St. Bede's, pour visiter l'œuvre pour les enfants de la rue. À la fin de son séjour en Inde, il fait une brève visite aux trois œuvres de New Delhi.

Après quelques jours de halte à Rome, il se rend au Brésil où il dirige une rencontre de jeunes SDB et FMA à Jaboatão (Recife) sur le thème de la spiritualité salésienne des jeunes. Cette rencontre de trois jours aboutit à mettre sur pied des itinéraires concrets pour développer la spiritualité et le mouvement salésien des jeunes au Nord-Est du Brésil, avec une grande espérance pour l'avenir.

Du Brésil il passe à Saint-Domingue, après une nuit dans la communauté de Miami, pour participer à la « visite d'ensemble » de la région Pacifique-Caraïbes d'Amérique latine.

Du 5 au 9 octobre, les responsables des différents dicastères se réunissent à Rome.

Le 9 octobre il préside une journée mariale à Scherpenheuvel, en Belgique Nord. C'est une journée organisée par les jeunes du rassemblement de 1992, pour la Famille salésienne de cette province. Un événement de prière, d'évocation et d'activités variées, avec 1.600 participants, dont un grand nombre de jeunes.

Du 10 au 16 octobre, le Père Van Looy préside, avec Mère Georgine McPacke, la rencontre européenne de pastorale des jeunes à Jachranka (Pologne). Des salésiens, des Filles de Marie-Auxiliatrice et des jeunes, en tout 130 participants provenant de divers pays de l'Europe actuelle, se retrouvent pour étudier ensemble les défis lancés par l'Europe au charisme salésien. Trois points de vue :

1. La culture et l'anthropologie ;
2. La religiosité des jeunes ;
3. Les pistes et les critères de réponse de notre part à donner à la situation européenne.

Rencontre riche et pleine de promesses qui renforce la collaboration entre les jeunes (laïcs), FMA et SDB.

Du 20 au 26 octobre, il participe à la « visite d'ensemble » de la région Anglophone à Lysterfield (Melbour-

ne) en Australie. Sur le chemin du retour, il s'arrête deux jours à Djakarta (Indonésie) pour rencontrer les postnovices de la délégation d'Indonésie-Timor.

Le 30 octobre et le 1er novembre, il participe à la rencontre de la région Ibérique sur la pastorale des vocations. Six ans après la rencontre régionale précédente, on constate une forte croissance de la sensibilité pour les vocations dans les communautés locales ; on évalue le travail intense et bon des responsables au niveau provincial. Et pourtant, le nombre des prénovices et des novices laisse à désirer.

Les 6 et 7 novembre, le Père Van Looy participe à la rencontre des animateurs du mouvement salésien des jeunes à Turin-Valdocco sur le thème de la nouvelle évangélisation dans le milieu social et politique. En fin novembre, du 27 au 29 au soir, il participe à la rencontre de formation pour les équipes pastorales des provinces SDB et FMA d'Italie, sur le thème *Célébrer la foi avec les jeunes.* Ce congrès introduit un cheminement de deux ans, pour l'Italie salésienne, de travail intense sur le sujet de la prière salésienne.

Le conseiller pour la Famille salésienne et la communication sociale

A. Famille salésienne

La circonstance particulière des Congrès régionaux des Coopérateurs salésiens oriente tout le rapport présent.

D'autres activités significatives de la Famille salésienne n'ont pas manqué dans les provinces de San Francisco (USA), du 14 au 26 août ; du Pérou, les 9 et 10 octobre ; d'Australie du 16 au 19 octobre 1993.

1 – *Les congrès qui ont eu lieu.*

En ordre chronologique se sont déroulés les congrès suivants auxquels le conseiller pour la Famille salésienne a participé pour accompagner et appuyer le cheminement de l'Association :

1. Hayanis-Boston : 27-31 août 1993. Y ont pris part les provinces de Grande-Bretagne, d'Irlande, des États-Unis, du Canada et d'Australie.
2. Frascati-Rome : 4-8 septembre 1993, avec la participation des provinces d'Italie et du Moyen-Orient.
3. Saint-Domingue : 21-25 septembre 1993. Y ont pris part les provinces des Antilles, d'Amérique centrale, d'Haïti et du Mexique.
4. Lima : 10-14 octobre 1993, pour les provinces de Bolivie, de Colombie, d'Équateur, du Pérou et du Venezuela.
5. Hua-Hin, Bangkok : 14-18 octobre 1993, pour les provinces de Chine, des Philippines, du Japon, de Corée, de Thaïlande et la

délégation de Birmanie.
6. Calcutta : 22-24 octobre, pour les sept provinces de l'Inde.
7. Vienne : 29 octobre - 2 novembre, pour les 17 provinces du Centre et du Nord Européen.

2 – *Les nouveaux consulteurs mondiaux.*

Un des objectifs des congrès a été l'élection du consulteur mondial pour représenter la région.

Les consulteurs élus par les congrès sont les suivants :

1. Joe Caporaso de la province des États-Unis de l'Est, New Rochelle ;
2. Nino Sammartano, de la province de Sicile, Italie ;
3. Gisèle Mejia, de la province des Antilles ;
4. Marie-Victoire Bernal, de la province de Medellín, Colombie ;
5. Francis Wichai Srisura, de la province de Thaïlande ;
6. Paul Chung de la province de Calcutta, Inde ;
7. Peter Radl de la province de Vienne, Autriche.

Avec ses félicitations qu'il présente aux nouveau élus en les invitant à élargir leur cœur et leur intelligence aux dimensions du monde, le conseiller, le Père Antoine Martinelli, exprime à tous ceux qui ont terminé leur service dans la Consulte mondiale son remerciement fraternel pour le travail accompli et les invite à continuer leur présence active dans l'Association aux niveaux provincial et local.

Il s'impose de rappeler leur nom :
- Kenneth Greaney, pour la région Anglophone ;
- Pierangelo Fabrini pour l'Italie et le Moyen-Orient ;
- Pedro Monsalve pour la région Pacifique-Caraïbes ;
- Joseph Lazaro pour la région d'Asie.

3 – *Climat général des congrès.*

Le moment venu, l'Association des Coopérateurs recueillera l'ensemble des travaux et des résultats des congrès régionaux. Il est utile de reporter ici les premières données d'évaluation, sans prétendre être complets ni exhaustifs.

Le premier résultat des congrès qui ont eu lieu réside dans le nombre des participants : une moyenne de cent personnes par région. Par rapport à un congrès mondial, la différence numérique est évidente. Il ne faut pas sous-estimer non plus le fait que les participants communiquent immédiatement autour d'eux le climat, l'expérience, les contenus et l'enthousiasme de la rencontre.

Un second résultat, surtout pour les provinces qui en ont pris la charge, est que la fatigue de l'organisation a suscité une communion plus profonde entre les divers centres, et

entre les membres du Conseil provincial de l'Association. Une expérience à faire fructifier : tout d'abord par une organisation plus soignée dans la ligne et l'esprit du Règlement de vie apostolique ; et puis par un travail de « promotion des vocations » pour les Coopérateurs, et en particulier les jeunes Coopérateurs.

Un troisième résultat mérite notre attention pour la valeur qu'il peut acquérir dans la suite pour la vie de l'Association : la conscience d'être organisés en une région. L'organisation en est, certes, à ses premiers pas, mais elle promet beaucoup. Il n'a pas toujours été facile, au cours des congrès, de porter la réflexion sur la nouveauté que constituait la réunion par régions. L'expérience des centres locaux peut bénéficier de la vision plus large qui s'est opérée dans la région, tant au plan de l'approfondissement de la spiritualité caractéristique, qu'au plan de la convergence de la mission. L'avenir évaluera les résultats acquis.

Les congrès régionaux ne se réduisent pas aux trois points pris en considération. Il est impossible de décrire leur climat de fraternité, de joie et d'enthousiasme. Nous connaissons tous le grand amour des Coopérateurs pour Don Bosco : cela aussi a constitué une part importante des congrès. Quelques uns ont su créer un climat de spiritualité et de prière très intense.

4 – *Les thèmes des congrès régionaux.*

Voici les thèmes choisis en conformité avec le Règlement de vie apostolique (RVA 48).

1. Boston : *Vivre dans notre histoire : le Coopérateur et la nouvelle évangélisation.*
2. Frascati : *Nouvelles pauvretés et nouvelles solidarités : société pluriethnique et culture de l'accueil.*
3. Saint-Domingue : *Le laïc salésien à la lumière de « Saint-Domingue ».*
4. Lima : *Les Coopérateurs salésiens dans les défis de la nouvelle évangélisation.*
5. Hua-Hin : *La formation du Coopérateur salésien.*
6. Calcutta : *L'identité du Coopérateur salésien dans une Inde laïcisée.*
7. Vienne : *Le Coopérateur salésien aujourd'hui : sa formation et son apostolat.*

L'Association prend conscience de vivre un moment de transition, sociale et ecclésiale. Depuis le Congrès mondial de 1985, beaucoup d'événements se sont vérifiés dans l'histoire du monde, dans la conscience de l'Église et dans l'expérience salésienne. C'est pourquoi, avec des accents originaux dans chaque région, le thème central a

toujours été l'insertion concrète et efficace des Coopérateurs, comme individus et comme groupe d'associés, dans la vie concrète.

La situation de la vie catholique en Europe a orienté le choix du thème pour Frascati et Vienne.

L'optique de la nouvelle évangélisation, à partir de Saint-Domingue, a inspiré le contenu des travaux en Amérique.

Les contextes plurireligieux des pays et de la société ont requis un approfondissement pratique de l'identité du Coopérateur en Inde et en Orient.

Les thèmes ont servi à la réflexion.

Les conclusions exprimées par les assemblées serviront à l'action. Le consulteur aura pour tâche de préparer le cheminement concret de l'Association pour réaliser les options et les propositions exprimées par le congrès régional.

5 – *Le message adressé aux confrères salésiens.*

La chronique des faits est porteuse de quelques insistances et particularités qui intéressent directement les salésiens et les salésiennes.

1) La vie salésienne a connu, ces derniers mois (d'août à novembre), une saison de bénédiction. Pour l'exprimer par une image : le monde entier a reçu un embrassement, fraternel et affectueux, de la part de l'Association des Coopérateurs. On s'est senti comme entouré de l'attention des Coopérateurs et même de Don Bosco.

Il nous revient, à nous salésiens et salésiennes, de ne pas perdre cette « abondante » expérience charismatique.

Les provinciaux et les provinciales, les délégués et les déléguées, provinciaux et locaux, devront prendre connnaissance des résolutions des congrès régionaux, pour accompagner les Conseils provinciaux des Coopérateurs dans leur réalisation.

2) Les congrès ont trouvé une convergence qu'ils n'avaient pas recherchée expressément, et qui en est d'autant plus significative. Voici ce que souhaitent les laïcs de la part des salésiens et des salésiennes :

- Un engagement renouvelé à leur égard, pour leur croissance chrétienne et salésienne ;
- Un accompagnement et un encouragement pour approfondir la spiritualité salésienne ;
- Une animation apostolique dans le style de Don Bosco, du « da mihi animas » et du Système préventif ;
- Une insertion plus vive dans la mission de la vie salésienne, pour vivre pleinement leur vocation de « Coopérateurs ».

3) Dans l'ensemble de l'organisation des travaux, les congrès ont

réfléchi sur l'importance des responsables de l'Association.

Les responsables sont des personnes concrètes : le coordinateur et les membres des conseils, parmi lesquels figurent les délégués, salésien et salésienne. Pour eux se révèle de plus en plus nécessaire une formation adaptée.

Les provinciaux et les provinciales sont invités à leur donner un appui indispensable, surtout au délégué et à la déléguée.

Cet appui prendra des formes différentes selon qu'il s'agira de choisir et de nommer le délégué et la déléguée ; ou de leur offrir des occasions de qualifier leur service salésien à l'Association.

6 – *Conclusion.*

Jusqu'à présent, n'ont encore eu lieu que la moitié des congrès régionaux : tous très intéressants et importants. Parmi ceux qui manquent encore figurent ceux qui doivent se tenir en Afrique. L'Association a déjà divers groupes en différents pays africains. Mais elle attend un lancement efficace. L'occasion est propice : nous la confions à Don Bosco.

B. Communication sociale

Dans cette relation, le conseiller pour la communication sociale, le Père Antoine Martinelli, examine la communication sociale dans la vie salésienne à partir des « visites d'ensemble » auxquelles il a pris part. Il se réfère donc aux visites suivantes :

1) Italie, Rome, 7-13 février 1993.
2) Moyen-Orient, Rome, 16-18 juillet 1993.
3) Région Ibérique, Barcelone, 2-8 août 1993.
4) Pacifique-Caraïbes, Saint-Domingue, 26 septembre - 2 octobre 1993.
5) Région Anglophone, Melbourne, 20-26 octobre 1993.

Il n'examine pas séparément chaque visite, mais cherche à faire et à présenter une synthèse de la réponse concrète des communautés provinciales aux directives données par la Congrégation à travers les Chapitres généraux et le dicastère.

Un troisième préalable est nécessaire pour préciser le point de vue exact de ce rapport : la visite d'ensemble n'embrasse pas toute l'expérience salésienne dans le monde et ne présente donc pas le panorama concret et complet de la vie.

Malgré toutes ces limites, la réflexion peut se révéler utile et significative.

1. *La communication sociale à l'ordre du jour de la visite d'ensemble.*

Je me réfère ici à la région Ibéri-

que qui lui a consacré une journée de travail.

Les salésiens travaillent à aborder un thème de réflexion et d'activité lorsqu'il est ressenti comme un problème concret.

La région Ibérique a voulu examiner le problème de la Centrale catéchistique de Madrid. À partir de sa situation réelle, il est possible d'arriver à des questions plus générales.

Les communautés salésiennes ont besoin de prendre conscience qu'aujourd'hui la « communication » est problématique au niveau de l'éducation et de la pastorale, et que tous les problèmes qu'elle pose demandent une réflexion communautaire plus attentive de la part des confrères.

Tant que la province ne se rend pas compte qu'une série de moyens et de produits de communication, déjà présents et réalisés dans la communauté, sont à exploiter pour donner des orientations efficaces (je pense à la feuille provinciale de nouvelles, au Bulletin salésien, aux feuillets préparés par les oratoires et les paroisses, les écoles et les groupes), le thème de la communication sociale ne pourra pas être abordé directement par les Conseils, locaux et provinciaux.

2. *La communication sociale dans l'évaluation du sexennat par le conseiller régional : de la visite précédente à la visite actuelle.*

Dans la relation présentée aux participants de la rencontre de Rome, le conseiller régional, le Père Jean Fedrigotti, a abordé aussi le thème de la communication sociale.

Lorsqu'on évalue d'un point de vue unitaire et global la présence salésienne sur un territoire déterminé, on se heurte immédiatement à la communication sociale.

Il s'impose de l'organiser pour donner de l'importance et de l'impact à l'action salésienne. Et il faut reconnaître que toutes les provinces salésiennes éparses dans le monde ont une valeur et une importance considérables pour le pays où elles travaillent.

Mais leur image est souvent inférieure à la réalité, et l'impact réel de leur orientation sur la mentalité et sur la culture des gens n'est pas à la hauteur de leurs possibilités parce qu'elles n'utilisent pas et n'organisent pas le secteur de la communication.

Comprendre les potentialités de la communication sociale pour l'éducation et la pastorale n'est pas toujours possible lorsqu'on est harcelé par toutes sortes de problèmes urgents.

Le manque prolongé de réflexion sur les phénomènes contemporains suscite le manque d'intérêt pour la communication sociale.

3. *La communication sociale dans l'expérience directe d'un produit provincial, capable d'exprimer l'originalité de la province dans un cadre d'activité.*

Je prends pour référence la visite d'ensemble de Saint-Domingue. Toutes les provinces qui ont participé à la réunion ont été invitées à préparer un video pour présenter aux autres un fait significatif qui a été vécu dans les communautés.

Les nombreuses heures passées devant le téléviseur ont fait toucher du doigt les points suivants :

a. L'importance de communiquer à travers un ensemble de sons et d'images ;

b. La force d'attraction et de conviction d'une cassette audio-video ;

c. La nécessité de travailler dans ce secteur de façon compétente et professionnelle, pour ne pas dévaloriser ou perdre complètement le message ;

d. La réaction des « spectateurs-récepteurs » mesure la valeur du communicateur plus que la vérité de ce qu'il propose ;

e. La capacité de condenser la richesse de la proposition dans des temps supportables pour l'attention ;

f. La comparaison des produits est immédiate et le produit de qualité professionnelle suscite l'agrément global.

Cette option permet d'affirmer que la visite de Saint-Domingue a posé directement, dans le cadre de la rencontre, le thème de la communication sociale comme point à analyser et à approfondir.

4. *La communication sociale réapparaît comme un problème qui attend une solution, lorsqu'on a affaire avec des territoires salésiens qui comportent une pluralité de peuples, de religions et de cultures.*

Je pense surtout à la visite d'ensemble du Moyen-Orient, mais le sujet peut avoir une application plus large.

Le sujet de la communication sociale n'était pas à l'ordre du jour ; d'autres problèmes sollicitaient les participants. Mais les thèmes de la pastorale et de la formation ont fait ressortir l'importance de la communication.

Le besoin fondamental qui s'est exprimé est celui de pouvoir bénéficier de moyens et d'outils dans la langue des utilisateurs et des destinataires. C'est le premier niveau pour communiquer.

Le deuxième niveau réside dans la nécessité de ne rien perdre de l'expérience salésienne confirmée, à travers l'histoire de la Congrégation, dans des affirmations, des modes d'expression et des réalisations caractéristiques où se retrouve l'originalité de notre charisme.

Mais il y a un troisième niveau de

communication qui se révèle le plus difficile, parce qu'il requiert du temps, mobilise des forces et qu'il est malaisé de passer sans heurts des valeurs d'une culture à une autre.

Lorsque la communication risque d'appauvrir les données, les expériences, les messages et les dons de l'Esprit, elle ne remplit pas toute sa fonction.

5. *Dans les aires vastes et technologiquement développées de la Congrégation, la communication sociale s'impose comme voie utile et nécessaire pour la communion et le soutien réciproque.*

La réflexion sur la visite d'ensemble de Melbourne-Lysterfield impose quelques conclusions qui pourraient sembler inutiles tant elles sont élémentaires :

a. Plus la région est vaste et dispersée géographiquement, plus la communication s'avère indispensable pour développer la conscience de la communion et valoriser la richesse de la diversité ;

b. Les territoires à technologie avancée imposent, aussi à la communauté salésienne, des moyens de liaison adaptés pour assurer la rapidité de la communication et la valeur professionnelle de ses messages.

c. Dans les pays qui consomment habituellement beaucoup de produits de communication, il est nécessaire, de la part des confrères salésiens comme des destinataires de la mission salésienne, de se pourvoir de personnel qualifié et expert pour seconder l'animation, l'éducation et la pastorale.

Ces exigences peuvent bien ne s'être pas exprimées dans telle ou telle réunion de responsables, parce qu'un grand nombre de problèmes pousse la réflexion ailleurs, mais à la fin des fins, il faut reconnaître le caractère inéluctable de la question.

Le conseiller pour les missions

Durant cette période, le conseiller pour les missions, le Père Lucien Odorico, a accompli diverses activités concernant :
- des visites aux missions,
- de l'animation missionnaire,
- de la formation permanente pour missionnaires,
- la participation à des « visites d'ensemble » et à des activités diverses au niveau du dicastère et en coordination avec d'autres dicastères.

1. Il passe les tout derniers jours de juillet au Kenya et en Tanzanie pour lancer et motiver parmi les confrères la consultation en vue de la nomination du supérieur de la quasi-province de Nairobi (AFE). Il convoque des réunions pour souligner l'importance d'une nouvelle

expérience de communion entre tous les confrères qui feront partie de cette quasi-province élargie à l'Ouganda et aux communautés de l'ancienne province Centrale présentes au Kenya.

2. Dans la première quinzaine d'août, le conseiller pour les missions, en compagnie du Père Augustin Dzędziel, se rend en divers pays d'ex-Union soviétique. Préparée dans tous ses détails, cette visite a pour but spécifique de discerner la caractéristique missionnaire des anciennes et des nouvelles présences en ces lieux.

Il visite en particulier la nouvelle école technique de Gatchina près de Saint-Pétersbourg, la paroisse et le centre de jeunes de Moscou, la nouvelle mission sibérienne de Ałdan, confiée à la province de Bratislava, la nouvelle présence possible de Karaganda au Kazakhstan et les présences salésiennes de Lituanie et de Biélorussie.

Dans l'ensemble, il peut constater que le défi de la nouvelle évangélisation rejoint les dimensions d'une authentique première évangélisation, après un peu moins d'un siècle de persécution religieuse.

Il est bon de souligner surtout le travail directement missionnaire en Sibérie et la présence explicitement éducative de Saint-Pétersbourg. Dans les autres présences, la pastorale des jeunes améliore sa qualité et la pastorale des vocations donne déjà des fruits significatifs.

3. De fin août à la mi-septembre, le Père Lucien Odorico fait la visite extraordinaire des missions de la prélature d'Ayutla parmi les Mixes, les Chinantecos et les Zapotecos, au Mexique. Il peut constater le développement pastoral significatif de cette prélature, désormais à ses noces d'argent de vie, et les efforts déployés au niveau de l'inculturation, de la pastorale des jeunes et des vocations indigènes.

4. Du 20 au 24 septembre, le conseiller pour les missions préside, en compagnie de Mère Lina Chiandotto, FMA, la rencontre de formation permanente pour les missionnaires SDB et FMA des missions amazoniennes d'Amérique du Sud (Brésil, Paraguay, Colombie, Venezuela, Équateur).

Les participants, plus de 50, partagent leurs expériences à la lumière du thème central *Évangélisation et culture*. Les résultats de l'expérience de la fraternité internationale salésienne, la convivialité en Famille salésienne (SDB et FMA) et la conscience renouvelée de l'engagement missionnaire, constituent trois points fondamentaux de la rencontre.

5. En fin septembre, à Saint-Domingue, il participe à la « visite d'ensemble » de la région Pacifique-Caraïbes. Il y souligne certains points saillants du travail mission-

naire salésien dans la région.

6. Au début d'octobre, il accompagne à Turin les missionnaires qui partent pour de nouvelles missions salésiennes (31 en tout : SDB, FMA et laïcs).
En compagnie du Père Mario Marchioli, membre du dicastère, il partage avec eux des points de préparation à la vie missionnaire. À noter l'origine de plus en plus internationale des missionnaires en partance, et la mise en valeur cette année du nouveau front missionnaire de l'Est européen-asiatique. Plus de 300 jeunes du volontariat international (VIS-Italie) ont participé à ces journées missionnaires.

7. Du 4 au 9 octobre, le conseiller pour les missions prend part à Rome à la rencontre programmée depuis quelque temps, des dicastères centraux, rencontre présidée par le Père Juan Vecchi.

8. Le 12 octobre, il part pour la lointaine mission des Samoa (province d'Australie). Il peut y constater le renforcement des missions salésiennes qui se manifeste par un service des jeunes bien lancé au plan éducatif et technique, un travail pastoral de réévangélisation en paroisse, un projet de formation permanente pour catéchistes et ministres laïques, et par la croissance de vocations salésiennes samoanes.

9. Du 20 au 26 octobre, il participe à la « visite d'ensemble » de la région Anglophone à Melbourne, en Australie. Il peut constater que toutes les provinces qui y sont représentées ont un authentique engagement missionnaire.

10. Sur la route du retour vers Rome, le Père Odorico s'arrête trois jours à Goa (Inde) pour visiter deux missions en compagnie du provincial, le Père Loddy Pires, et adresser un salut d'encouragement missionnaire aux présences salésiennes de Goa.

Très significative a été l'Eucharistie célébrée dans l'église dédiée à saint François-Xavier à l'autel où repose son corps. Le conseiller y a prié de façon toute particulière pour toutes les missions et les missionnaires de la Congrégation salésienne.

Il rentre à Rome le 31 octobre.

L'économe général

L'économe général, le Père Omer Paron, est en Argentine du 9 au 29 septembre, avec le calendrier suivant :

1. Rencontre des économes provinciaux de la Conférence de La Plata. Trois journées durant, hôtes de la province de Rosario, à Manucho, pour approfondir les sujets suivants :
– la pauvreté salésienne ;

- le service de l'économe ;
- la reddition de comptes ;
- les procédures administratives pour la paroisse salésienne.

2. Rencontres par zones pour directeurs et économes à Mendoza, à Tucumán et à Córdoba pour la province du même nom. Le sujet porte sur la pauvreté salésienne. Il profite de son passage pour visiter quelques œuvres de la province.

3. Visite aux communautés de Bahía Blanca, Fortín Mercedes, Patagones, Viedma et celles de la Haute Vallée du Río Negro, dans la province de Bahía Blanca.

4. Visite aux écoles agricoles de Del Valle et d'Uribellarea dans la province de La Plata, après avoir participé à la consécration épiscopale de Mgr José Pozzi à Santa Rosa.

Du 8 au 10 octobre, l'économe accompagne le Recteur majeur à l'occasion de la fête du Père à Łódź en Pologne.

À Pacognano, le 25 octobre, il dirige une journée d'étude pour directeurs, économes et curés de la province d'Italie méridionale pour commenter la lettre du Recteur majeur sur la pauvreté.

Le conseiller pour l'Amérique latine Région Atlantique

Les réunions du Conseil général une fois terminées, le Père Carlos Techera part le 1er août pour l'Angola. Là, dans la nouvelle maison construite dans le quartier de Palanca, à Luanda, la capitale, il prêche les exercices spirituels aux salésiens. En Angola, il y a actuellement 26 salésiens, dont trois stagiaires et deux novices ; cinq étudiants en théologie sont à Lubumbashi, au Zaïre, et deux suivent des cours de spécialisation à Rome. Durant son séjour, le régional a la possibilité de participer à une réunion du Conseil de la délégation, de connaître les nouveaux centres professionnels, et de rendre une visite aux Filles de Marie-Auxiliatrice.

Il se rend au Brésil et, le 10 août, commence la consultation pour la nomination du nouveau provincial de São Paulo. La semaine suivante, il poursuit le même travail pour la province de Recife. Le dimanche 22 à São Paulo-Itaquera, il assiste à l'inauguration des nouvelles installations du centre de formation professionnelle. Le lendemain, il entame la visite extraordinaire de la province de Belo Horizonte.

Du 9 au 11 septembre, à la maison de Manucho dans la province de Rosario (Argentine), il préside la Conférence provinciale de La Plata. Entre autres choses, on clôture la préparation de la « visite d'ensemble » par la lecture et la correction des trois rapports qui doivent y être présentés, on fait l'évaluation des

premières étapes pour mettre sur pied la rencontre sur la communication sociale de Cabana, et le Père Luiz Piccoli donne une dernière information sur l'Angola, en remerciant les provinces de la Plata pour leur généreuse collaboration missionnaire.

Du 30 septembre au 2 octobre, le Père Techera préside la Conférence provinciale du Brésil, à Campo Grande. Les économes provinciaux sont présents comme délégués et l'on consacre la plus grande partie du temps à un cours de planification stratégique. Ici aussi, entre autres, on conclut la préparation de la « visite d'ensemble », on évalue le chemin parcouru pour concrétiser les conclusions de la rencontre sur la communication sociale de Cabana, et le Père Piccoli présente aux provinciaux du Brésil un rapport sur la situation de l'Angola, avec un merci pour la collaboration au projet missionnaire.

Durant sa visite extraordinaire, le Père Techera a la possibilité de rencontrer tous les directeurs de la province, à Cachoeira do Campo, pour célébrer la fête de la communauté provinciale. Expérience très belle avec la participation vivante d'un bon nombre de salésiens et de jeunes des différentes présences de la province.

Le 27 octobre, avec la réunion du Conseil provincial, se conclut la visite à Belo Horizonte, et le régional rentre à Rome pour prendre part aux réunions du Conseil général.

Le conseiller pour l'Amérique latine région Pacifique-Caraïbes

Avant de commencer sa visite extraordinaire de la province « Saint-Jean-Bosco » des Antilles, le Père Guillaume García fait une étape au Mexique pour connaître l'œuvre de Mérida, fondée en 1991 à l'occasion du centenaire de la fondation du premier oratoire du pays, précisément dans cette ville, capitale de l'État du Yucatán.

De Mérida, il poursuit son voyage jusqu'à La Havane, où il arrive le 11 août, pour commencer la visite extraordinaire.

1. *Cuba.*

Dans ce pays se fête cette année (1993) le 75e anniversaire de la présence salésienne. Pas de célébration triomphale ni de grandes festivités, mais, dans la joie intérieure du silence fécond et la pauvreté de l'épreuve, la satisfaction d'avoir travaillé avec une ardeur toujours renouvelée à garder vivante la racine, presque centenaire déjà, du charisme de Don Bosco.

Le pays vit dans l'incertitude et le doute, état qui a été défini officiellement « une situation de paix degré zéro ».

Devant la détériorisation sociale

progressive et généralisée, l'Église garde avec force et dignité sa mission prophétique. Le 8 septembre dernier, journée significative pour beaucoup parce que fête de la Très Sainte Vierge de la Charité du Cobre, patronne du pays, l'épiscopat a publié une lettre pastorale intitulée *L'amour espère tout.* Les évêques y ont parlé de la situation du pays avec la clarté du magistère, la force de l'Évangile et la sollicitude des pasteurs. « Il n'y aura pas de vraie justice, disaient-ils, sans l'amour : l'amour qui vainc la haine, panse les blessures et unit fortement les cœurs ».

Jusqu'en 1959 (année du début de la révolution castriste), Cuba était le pays des Antilles qui avait la présence salésienne la plus nombreuse et la plus forte : il y avait 82 confrères et 7 maisons. La Havane était le siège de la province. Actuellement, cette délégation ne compte plus que cinq présences, où travaillent péniblement 12 salésiens dont deux ont été généreusement donnés par les provinces de Guadalajara et de Bolivie pour soutenir de leur solidarité cette nation des Caraïbes.

Le travail accompli par nos confrères, en particulier parmi les jeunes, donne des fruits étonnants : les baptêmes de jeunes augmentent, quelques bonnes vocations se font jour, des communautés chrétiennes se fondent là où c'était impensable voici trois ans. Comme région et comme Congrégation, il nous reste le défi d'être davantage solidaires de ces confrères, et d'essayer de porter à trois les membres de ces communautés qui n'en ont actuellement que deux ou même un seul. En d'autres termes, on accepte volontiers des salésiens volontaires pour Cuba !

2. *Haïti*

De Cuba, le Père García passe en Haïti pour une simple visite d'animation, précisément le premier jour de l'embargo décrété par l'ONU et par l'OSA (Organisation des États américains) pour faire pression sur les « putschistes » afin que soit rétabli dans sa charge le président constitutionnel déposé.

Haïti, on le sait, fut érigé en quasi-province le 31 janvier 1992. Depuis lors, l'œuvre salésienne se consolide et les confrères augmentent. En 1988 ils étaient 30, avec 5 novices. Aujourd'hui, ils sont 43, avec 9 novices ! Les œuvres sont 7 au total : elles se renforcent et s'organisent de mieux en mieux.

On voit qu'au fur et à mesure que la situation devient plus difficile, la Famille salésienne accroît sa communion et sa coresponsabilité. On travaille fortement pour promouvoir de nouveaux groupes de Coopérateurs, surtout des jeunes.

Devant un avenir si incertain et vraiment peu encourageant, le peu-

ple haïtien aspire à la « stabilité », mais tant qu'elle ne se fait pas, il subit les abus et la force des groupes qui essaient de passer par le tunnel infâme et mortel de la violence fratricide. La transition vers une paix juste et durable sera, selon les experts, longue et très difficile. La quasi-province d'Haïti s'ajoute ainsi à la liste toujours très nombreuse des pays qui ont besoin de compréhension et d'aide effective.

3. *République Dominicaine.*

Ici, le 23 août, le Père García reprend son travail de visiteur extraordinaire. Un autre contexte, où l'on vit aussi dans une situation de fort changement socioculturel, dans une paix relative et un progrès apparent, mais toujours accompagnés d'insécurité, de tension et de pauvreté croissantes.

Faute de possibilités différentes de vie, la désagrégation sociale fait qu'augmente le nombre d'enfants et de jeunes réellement abandonnés. Les salésiens s'efforcent de donner une réponse à cette situation des jeunes et font preuve de dynamisme apostolique.

4. *Porto Rico.*

Pour visiter Porto Rico, le Père García interrompt pendant dix jours son tour en république Dominicaine. Il y reçoit l'hospitalité et l'accueil chaleureux des confrères, des jeunes et de la Famille salésienne, mais il admire surtout la beauté et les projets pastoraux de nos cinq œuvres. Chacune d'elles a une couleur et un attrait particuliers, et répond à des défis vraiment colossaux. Parmi tout ce que cette délégation provinciale comporte de remarquable, il faut souligner la grande collaboration et l'engagement chrétien profond de nombreux collaborateurs laïques, ainsi que la variété et la consistance des programmes de catéchèse, de promotion sociale et d'évangélisation du peuple et des jeunes, surtout dans nos paroisses.

5. *Deux événements particulièrement importants* ont marqué la période d'août à octobre dans les Antilles : le congrès régional des Coopérateurs (Zone nord) et la « visite d'ensemble » de la région Pacifique-Caraïbes. L'un et l'autre à l'enseigne du V^e^ centenaire de l'évangélisation de l'Amérique latine qui vient de se célébrer au lieu même où la croix fut plantée pour la première fois sur le continent. Avec l'aide de Dieu, ils seront pour les provinces de la région l'annonce et l'engagement d'une nouvelle signifiance, comme nous l'a demandé le CG23.

Dans la province des Antilles, il y a de la jeunesse, de l'entente dans les œuvres et beaucoup d'enthousiasme dans les cœurs. Que la Vier-

ge de Guadelupe, étoile de l'évangélisation, nous guide et nous accompagne.

Le conseiller pour la région Anglophone

Du premier août au 12 octobre, le conseiller général pour les pays anglophones, le Père Martin McPake, accomplit la visite extraordinaire de la quasi-province d'Afrique Méridionale :

- l'Afrique du Sud en route vers un nouveau régime démocratique, mais qui traverse un moment difficile de son histoire ;
- le Swaziland, qui connaît aussi des changements politiques significatifs ;
- puis le royaume du Lesotho.

Le visiteur peut constater qu'au milieu de beaucoup d'incertitudes, de motifs d'espérance et de crainte, nos confrères s'adaptent avec courage aux changements politiques et civils, et font face aux défis qui se présentent. Remarquable, par exemple, leur dévouement, au Cap, pour récupérer les enfants de la rue, tous des noirs. Et hors de la ville, ils sont bien insérés dans le monde des « coloured » (métis), en divers contextes pastoraux, surtout les paroisses. Le visiteur note que les salésiens occupent une place importante dans les divers diocèses de la République, tant par leur travail en faveur des jeunes gens abandonnés que par leur coopération avec les évêques dans les différents secteurs de la pastorale, surtout dans le cadre de l'éducation religieuse. Au moment de la visite se préparait, en collaboration avec le diocèse de Johannesburg, l'ouverture d'un nouveau centre pastoral de formation pour laïcs, spécialement des jeunes.

Au Lesotho et au Swaziland aussi, le travail se poursuit. Au Swaziland, le visiteur assiste à l'ouverture d'un grand centre de jeunes, qui vient de se construire grâce à un membre de la communauté de Manzini, que les journaux ont présenté comme le « Père des pauvres » : le centre fait partie de diverses œuvres de bienfaisance lancées par ce fils de Don Bosco en faveur des jeunes. En outre, non loin de ce nouveau « Bosco Centre », le visiteur participe à l'ouverture d'une nouvelle église dédiée, comme bien d'autres sanctuaires salésiens du monde, à Marie Auxiliatrice, « la Vierge de Don Bosco ».

Après la visite extraordinaire en Afrique Méridionale, le régional se rend en Australie pour prendre part à la « visite d'ensemble ». Cette visite est jugée très positive, et ses conclusions feront l'objet d'une réunion des provinciaux de la région en mars ou en avril 1994.

Le conseiller rentre à la Pisana le 29 novembre.

Le conseiller pour la région d'Asie

Du 10 août au 27 octobre 1993, le conseiller pour la région d'Asie, le Père Thomas Panakezham fait la visite extraordinaire de la province « Saint-Jean-Bosco » de Calcutta, en Inde. Géographiquement, cette province est la plus étendue des Indes : elle comprend sept états, un territoire spécial (New Delhi) et le Népal. Au point de vue salésien, la province compte deux délégations provinciales : Hindi-Belt, de New Delhi, et Myanmar, (Birmanie). En février-mars, il avait déjà réalisé la visite de la délégation de New Delhi.

La province compte 306 confrères avec 32 novices. Ce qui frappe, c'est la quantité de travail qu'abattent les confrères. L'esprit missionnaire est partout et, dans certains postes, c'est celui des pionniers de la première heure ! On peut dire que les confrères se mobilisent pour le développement intégral des gens en faveur de qui ils se dévouent. Le travail missionnaire dans cette province offre beaucoup d'espoir.

Au Myanmar (Birmanie), le Père Thomas ne peut visiter que les maisons de Yangon (Rangoon) et d'Anisakan, près de Mandalay. Mais il lui est possible de parler à tous les confrères et novices (Ils comptent un évêque, 20 prêtres, 2 coadjuteurs, 9 postnovices et 6 novices). Malgré les difficultés, les confrères font de leur mieux pour développer le charisme de Don Bosco parmi les jeunes et le peuple. Ils demandent une prière à tous ceux qui liront ces lignes.

Au cours de sa visite, le régional préside une réunion des provinciaux d'Extrême-Orient. C'est la première fois que le supérieur de la quasi-province du Viêt-nam, le Père Peter De, peut être présent. Car jusqu'à présent, le gouvernement du Viêt-nam ne permettait pas aux délégués de sortir de leur pays. Dans cette réunion, on décide d'organiser un cours de formation permanente pour les confrères à Canlubang (Philippines du Nord) du 4 avril au 4 juin 1994, ainsi qu'une réunion des coadjuteurs profès perpétuels d'Extrême-Orient en 1995 (16-21 octobre) à Cebu (Philippines du Sud). On y étudie également les façons de participer au rassemblement mondial des jeunes à Manille (Philippines).

Au terme de la visite extraordinaire, le Père Panakezham préside aussi la Conférence salésienne des provinciaux de l'Inde, dans la maison provinciale de Calcutta. La rencontre, entre autres, prépare les statuts de la communication sociale au niveau national (« Boscom India ») et choisit un délégué national pour le secteur ; elle étudie aussi le contexte de la formation, en particulier pour les études théologiques, et amorce une réflexion approfondie sur la direction spirituelle, en parti-

culier pour les jeunes salésiens.

Après avoir participé au premier congrès régional indien des Coopérateurs, où étaient présents tous les sept provinciaux et les cinq provinciales, le régional rentre à Rome le 29 octobre, avec une halte d'un jour à Bombay.

Le conseiller pour l'Europe Centre-Nord et l'Afrique Centrale

Sur son agenda, le Père Dominique Britschu, régional, a réservé la plus large place de la période d'été à la province de Belgique Sud, en prévision de la « visite extraordinaire » à y faire. Puis il a inscrit les noms des communautés visitées : Farnières, Remouchamps, Liège etc.

Avant et après, et même sur les pages « belges », il note d'autres espaces européens :

- France Sud, première semaine d'août, exercices spirituels ;
- Rome, mi-août, accueil de pèlerins ;
- Hongrie, dernière semaine, 80e anniversaire de la province ;
- Belgique Sud, tout le mois de septembre, visite ;
- Slovaquie, Bratislava, du 3 au 7 octobre, Conférence interprovinciale, avec la participation de douze provinces d'Europe ;
- Varsovie et Łódź, du 8 au 11 octobre, rencontre des provinces polonaises avec le Recteur majeur ;
- Belgique Sud, jusqu'au 1er novembre, suite de la visite commencée en septembre.

Pour compléter le tour d'horizon salésien de la Conférence interprovinciale de Bratislava, le régional préside la Conférence interprovinciale de langue française qui a lieu à Paris du 5 au 8 novembre, avec la participation des deux provinces françaises, de celle de Belgique Sud et de la province flamande.

Durant cette période, les contacts personnels avec l'Afrique se sont limités à une brève visite aux confrères âgés et malades de la procure missionnaire de Boortmeerbeek.

Le conseiller pour la région Ibérique

Au début d'août, le conseiller régional, le Père Antoine Rodríguez Tallón, participe à la troisième « visite d'ensemble » de la région Ibérique. À Martí Codolar, Barcelone, se réunissent autour du Recteur majeur et de quatre membres du Conseil général, tous les provinciaux de la région avec leurs Conseils presque au complet, ainsi que quelques animateurs provinciaux et quelques délégués nationaux : en tout 70 participants. La réflexion se centre surtout sur la qualité de la vie de nos communautés et des confrères, et la qualité de l'activité pastorale ; dans le concret, les thèmes se réfèrent aux commu-

nautés salésiennes, aux confrères en formation, à la formation des jeunes animateurs et au travail des provinces dans la communication sociale. Ce travail intense et soigné a donné 13 conclusions :

• Trois en rapport avec la qualité de la vie des communautés et des confrères :
- le style « oratorien » de la communauté locale,
- le directeur animateur de la communauté,
- la journée de la communauté.

• Quatre à propos des confrères en formation initiale :
- la préparation au noviciat,
- la persévérance des jeunes confrères,
- la formation du salésien coadjuteur,
- la coordination et la collaboration dans la formation.

• Trois pour la communication sociale :
- la formation du salésien,
- l'animation communautaire et pastorale dans ce secteur,
- l'organisation de la province pour la communication sociale.

• Trois, enfin, au sujet de l'animation des laïcs avec une attention particulière pour les jeunes animateurs :
- l'accompagnement des jeunes animateurs,
- la formation chrétienne et la qualification comme éducateurs de la foi de nos collaborateurs laïques,
- la communauté salésienne noyau animateur de la communauté éducatrice et pastorale.

Le 15 août, le régional se met en route pour le Mexique et, grâce au changement de fuseau horaire, arrive le jour même à temps pour visiter le sanctuaire de Notre-Dame de Guadelupe et mettre sous sa protection la visite qu'il entreprend.

Le 16 août, à Coacalco, il préside la cérémonie de la première profession de 10 nouveaux confrères de cette province.

Et le 17, il entame la visite extraordinaire qui l'occupera jusqu'en fin octobre.

Le 21 octobre il réunit le Conseil provincial pour échanger des impressions sur la province et les communautés ; il fait la même chose le 22 avec les directeurs des communautés. Le 23, il célèbre avec les confrères l'ETOSI (rencontre de tous les confrères de la province), à laquelle ils prennent part en quasi totalité : le visiteur tient une conférence sur la façon de renforcer la conscience de la communauté provinciale ; suit la célébration de l'Eucharistie et le dîner fraternel.

Le 24, le visiteur trouve un peu de temps pour faire une nouvelle visite au sanctuaire de Notre-Dame de Guadelupe et la remercier du déroulement serein de sa visite.

L'après-midi du même jour, il participe à l'ouverture de la rencontre des jeunes Anciens élèves d'A-

mérique latine, appelée LATINGEX. Les travaux de ce congrès se poursuivent toute la semaine suivante.

Le conseiller rentre à Madrid par avion la nuit même.

Au mois de novembre, il participe à diverses réunions qui avaient été remises à cause de son absence de la région. Quelques unes méritent d'être mentionnées.

Du 20 au 22 novembre a lieu la 38e session de la Conférence ibérique qui aborde divers sujets, entre autres les suivants :

- La révision des conclusions de la « visite d'ensemble » en vue de leur application pratique, avec la désignation des responsables et la fixation des temps de réalisation ;
- Le volontariat missionnaire dans la région ;
- La révision du « livre zéro » (livre de base) de l'itinéraire de l'éducation à la foi pour les jeunes, après quinze ans de fonctionnement dans la région.

Il faut souligner au cours de cette session la première rencontre de la Conférence ibérique avec la Conférence des provinciales FMA de la même région (CIEP : « Conferencia Inspectorial de España y Portugal »). Le sujet traité a été la collaboration pastorale : souligner certains critères intéressants de collaboration et quelques champs d'application concrète. Les organismes de coordination pastorale au niveau de la région se sont engagés à approfondir la recherche amorcée pour la présenter plus tard à la réflexion des deux Conférences.

Du 23 au 26 novembre, le régional fait une visite aux deux noviciats d'Espagne : Astudillo et Sanlúcar la Mayor ; il fait aussi une visite aux confrères qui suivent le cours de formation permanente à Campello.

Le 27 novembre, il participe avec le Père Odorico, cinq provinciaux d'Espagne et plus de cent prêtres, aux funérailles du Père Modesto Bellido qui fut conseiller général pour les missions et catéchiste général de la Congrégation.

Du 4 au 7 décembre, il participe au IIe congrès régional des Coopérateurs salésiens sur le thème *Identité et participation.* Il a ainsi l'occasion de constater la croissance qualitative de l'Association au cours de la période qui sépare les deux congrès. Il faut relever que les laïcs ont pris en charge toute l'organisation du congrès, ce qui démontre la maturité du groupe. C'est monsieur Emilio Pascual, Coopérateur de la province de Séville, qui a été élu Consulteur mondial pour la région Ibérique.

Le conseiller pour l'Italie et le Moyen-Orient.

Le vendredi 4 juin, à la Pisana, le Père Jean Fedrigotti participe à la première séance de la « Consulte missionnaire », organisme de la

Conférence des provinciaux salésiens d'Italie (CISI) qui a pour tâche d'unifier la pastorale missionnaire des diverses agences salésiennes [Procure, VIS (volontariat international pour le développement (" sviluppo ") etc.] qui opèrent sur le territoire national.

Le 19 juin, à Brienza (Basilicate), dans la maison accueillante des FMA, il rencontre le Conseil provincial d'Italie Méridionale (IME) pour examiner les problèmes qu'entraîne la substitution du provincial, le Père Testa, appelé à diriger la circonscription spéciale de Piémont.

Le 21 juin, à la maison du Sacré-Cœur à Rome, a lieu la Présidence de la CISI. Elle décide, entre autres, de transférer la communauté S. Lorenzo, organisme du Centre national des œuvres salésiennes (CNOS), de son siège actuel (Catacombes Saint-Calixte) à son nouveau siège (Sacré-Cœur à Rome).

Le 25 juin, il participe à l'assemblée de la Conférence italienne des supérieurs majeurs (CISM) pour préparer l'assemblée de la conférence de l'épiscopat italien (CEI) de l'automne suivant, en vue du Synode de 1994 sur la vie consacrée.

Le 26 juin, il est à Mineo (Catane) pour célébrer avec la population et la Famille salésienne la pose d'une plaque commémorative sur la maison natale du sixième successeur de Don Bosco, le Père Louis Ricceri.

Du 9 au 11 juillet a lieu une autre Présidence de la CISI. Au cours de la séance, elle constitue - par un acte notarial - la nouvelle association CNOS/SCS (Services civils sociaux), qui encadrera les objecteurs de conscience, les personnes qui travaillent en faveur des marginaux et, là où c'est possible, également celles qui travaillent dans nos oratoires. Elle analyse aussi divers projets :

- L'après-stage proposé pour les confrères coadjuteurs (qu'on cherchera à remettre sur pied au Valdocco) ;
- Pour la formation initiale à la « pratique salésienne » ;
- Un prénoviciat à proposer à ceux qui travaillent dans ce secteur ;
- Trois projets pour un travail « solidaire » de la CISI, en Calabre, à la demande du Recteur majeur au terme de la visite d'ensemble.

Le 13 juillet, à Castel Gandolfo, il préside la cérémonie et la bénédiction des habits des novices FMA, en vue de la profession.

Du 16 au 18 juillet, à la Pisana, il participe à la « visite d'ensemble » du Moyen-Orient, qui, pour la première fois, compte tenu de ses problèmes particuliers, ne se tient pas avec les autres provinces de la région. Elle approfondit les thèmes de la « formation permanente », du « projet laïcs », des « problèmes prioritaires » de la province, dans un climat plein de cordialité et d'esprit de famille.

Au cours de la deuxième et de la troisième décade de juillet, il prend part au congrès biennal de la CISI pour la formation des nouveaux directeurs, et aux deux congrès d'aggiornamento pour les responsables d'écoles, qui ont lieu à Villa Tuscolana.

Du 22 au 28 août, à Padoue, il prend part au « quinquennium » pour la formation des jeunes prêtres salésiens, et approfondit avec eux le thème de la « dimension missionnaire ».

Le 28 août au matin, à Côme, il préside l'installation du nouveau provincial de la province Lombardo-Émilienne, (ILE), le Père François Cereda, pour remplacer le Père Arnaldo Scaglioni.

Les 30 et 31 août, à Rome-Saint-Tarcisius, il est présent à la session des jeunes confrères de la CISI qui se préparent à la profession perpétuelle, pour développer le thème *Les jeunes salésiens et la mission.*

Le 31 août après-midi, il assiste à l'installation du nouveau provincial de l'IME, le Père Émile Laterza, qui remplace le Père Louis Testa.

Du 3 au 8 septembre, il prend part, à Frascati-Villa Tuscolana, au congrès régional des Coopérateurs salésiens qui voit, pour la première fois, une représentation de jeunes Coopérateurs du Moyen-Orient.

Le 9 septembre, il participe à la Présidence de la CISM de Rome, pour préparer l'Assemblée de la CEI sur la vie consacrée : il est affecté au groupe « vocations », qui commence l'approfondisement du thème.

Du 16 au 19 septembre, il est présent à la réunion du Conseil national des Anciens élèves.

Le 22 septembre, il rencontre les confères de Saint-Calixte en récollection ; le 24, à Carisolo, les jeunes salésiens de Nave ; le 25, ceux de Bologne et environs ; le 26, les Anciens élèves de Bolzano.

Le 27 septembre, il commence la visite extraordinaire de la province Ligure-Toscane.

Le dimanche 3 octobre, à Sesto al Reghena (Pordenone), il assiste à l'inauguration de l'auditorium offert par un ancien élève et dédié à Don Bosco.

Du 25 au 28 octobre, il participe à l'assemblée de la CEI, en préparation du Synode sur la vie consacrée.

Le 31 octobre et le 1er novembre, il est à Chianciano, au « Forun sociopolitique » des anciens élèves.

Du 6 au 8 novembre, il préside l'assemblée de la CISI, qui approfondit les thèmes des « vocations » et de la « communication sociale ».

Du 7 au 13 novembre, à la Pisana, il prêche les exercices aux directeurs de la ILE.

Le 18 novembre, à Rome, il clôture le congrès d'aggiornamento pour les curés et les directeurs d'oratoires.

Le 29, il assiste au congrès de formation pour les délégués de la pastorale des jeunes de CISI/CII (Conférence des «Inspectrices» d'Italie) sur le thème « célébrer la foi avec les jeunes ».

Le délégué du Recteur majeur pour la Pologne

Du 1er août au 31 octobre, le Père Augustyn Dziędziel, délégué du Recteur majeur pour la Pologne, exerce les activités suivantes :

Du 1er août au 7 septembre, un voyage dans les pays d'ex-Union soviétique. Il rejoint toutes les présences salésiennes de Biélorussie, de Géorgie, de Lituanie, de Russie et d'Ukraine, pour promouvoir la consultation des confrères sur l'opportunité de constituer une circonscription à statut spécial englobant tous les pays d'ex-URSS.

Durant les deux premières semaines, il voyage avec le Père Lucien Odorico, conseiller pour les missions. Il commence par visiter l'œuvre de Gatchina, près de Saint-Pétersbourg, passe ensuite à Moscou pour arriver à Jacutsk et Ałdan en Sibérie. Suit un rapide passage au Kazakhstan, pour connaître et examiner les possibilités de notre futur travail à Karaganda ou dans les villes voisines. Puis il fait une visite en Lituanie, à Vilnius, Kaunas et Rumšiškés, et enfin à toutes les présences salésiennes qui se groupent autour des centres de Lida, Ašmiana et Smarhoń en Biélorussie.

Dans un second temps, le Père Dziędziel poursuit seul son voyage et se rend en Ukraine, dans les présences de Korostyšiv, Lviv et Odessa, en Géorgie à C'chałtbiła et Turc'ch, et enfin encore en Russie à Saratov.

Il rentre en Pologne et, en septembre, réunit et préside la Conférence des provinces de Pologne sur le thème du laïcat et du volontariat. Puis il participe au congrès national des Coopérateurs salésiens à Częstochowa. Il fait encore une visite d'animation à huit communautés de formation en Pologne.

Du 8 au 11 octobre à Łódź, au centre de la Pologne, il prend part aux célébrations de la « fête du Père » (fête du Recteur majeur), à laquelle participent, avec les représentants de la Famille salésienne de toute la Pologne et des pays d'ex-Union soviétique, quelques hôtes en provenance du Conseil général et des provinces européennes voisines.

Le délégué assiste ensuite à la première partie du congrès européen de la pastorale des jeunes à Jachranka près de Varsovie.

Après une brève halte à la maison générale de Rome, le Père Dziędziel se rend en Afrique pour présenter la consultation en vue de la nomination du supérieur de la nouvelle circonscription à statut spécial de

Zambie, du Malawi et du Zimbabwe.

Il rentre à Rome pour la session plénière du Conseil général. Au cours de novembre il fait encore un bref voyage à Moscou afin d'amorcer les démarches pour l'acquisition d'une maison pour le futur noviciat, à la périphérie de Moscou.

5.1 Circonscription à statut spécial pour les pays d'ex-Union soviétique.

Voici le décret d'érection de la circonscription à statut spécial « Immaculée Conception » pour les pays d'ex-Union soviétique (« Circonscription Est »), approuvé par le Recteur majeur avec son Conseil durant la dernière session plénière.

Prot. n. 313/93

LE RECTEUR MAJEUR
de la société salésienne
de saint Jean Bosco

- après avoir considéré attentivement la situation de l'œuvre salésienne dans les territoires d'ex-Union soviétique, en vue de mieux adapter sa coordination et son développement ;
- compte tenu de l'avis favorable exprimé dans la consultation réalisée parmi les confrères qui travaillent dans les présences salésiennes en Biélorussie, en Géorgie, en Lituanie, en Russie et en Ukraine, ainsi que par les autres confrères appartenant aux mêmes territoires ;
- vu l'article 156 de nos Constitutions,

ayant eu le consentement du Conseil général dans la réunion ordinaire du 7 décembre 1993, selon les articles 132 et 156 des Constitutions,

D É C R È T E

1. Est érigée la **CIRCONSCRIPTION à statut spécial « IMMACULÉE CONCEPTION » (Circonscription Est)**, avec son siège à **MOSCOU**, Russie, constituée des maisons suivantes, situées en divers États :

- En *Biélorussie :*
  - AŠMIANA,
    « Saint Jean Bosco »
  - LIDA,
    « Immaculée Conception »
  - SMARHOŃ,
    « Marie Auxiliatrice »
- En *Lituanie :*
  - ALYTUS,
    « Marie Auxiliatrice »
  - KAUNAS,
    « Saint Jean Bosco »
  - RUMŠIŠKÉS,
    « Marie Mère de Dieu »

- VILNIUS,
  « Saint Jean Bosco »

– En *Russie :*
- MOSCOU,
  « Immaculée Conception »

– En *Ukraine :*
- KOROSTYŠIV,
  « Saint Jean Bosco »
- LVIV,
  « Marie Auxiliatrice »
- ODESSA,
  « Marie Auxiliatrice »

Appartiennent aussi à la circonscription les présences suivantes, non encore canoniquement érigées :

– En *Géorgie :*
- C'CHAŁTBIŁA,
  « Nom de Jésus »
- TURC'CH,
  « Mère de Dieu »

– En *Russie :*
- AŁDAN,
  « B. Louis Versiglia »
- SAMARA,
  « Sacré-Cœur »
- SAINT-PÉTERSBOURG Gatchina,
  « Saint Jean Bosco »
- SARATOV,
  « Saint Jean Bosco »

2. À cette circonscription « Immaculée Conception » à statut spécial appartiennent les confrères actuellement assignés aux maisons indiquées ci-dessus, ainsi que les confrères en formation provenant des territoires de la circonscription ou qui y sont déjà inscrits.

3. Le supérieur de la circonscription a la faculté « ad instar » de supérieur majeur. Il sera aidé dans son gouvernement et son animation par un Conseil composé du vicaire, de l'économe et de trois ou cinq conseillers, nommés par le Recteur majeur avec son Conseil, après une consultation opportune et sur la proposition du supérieur.

4. Selon les articles 156 des Constitutions et 114 des Règlements généraux, participera au Chapitre général un délégué, élu par les confrères réunis au Chapitre de la circonscription. Le Chapitre de la circonscription se compose du supérieur, qui préside, des membres du Conseil de la circonscription, des directeurs et d'un délégué de chaque maison érigée canoniquement, ainsi que des délégués des confrères élus à raison de un pour vingt-cinq, selon l'article 165 des Règlements.

5. Dans la circonscriptions, des délégations intérieures pourront être constituées si les circonstances le requièrent, selon l'article 159 des Constitutions et suivant les modalités qu'il indique.

6. Le présent décret entrera en vigueur le 15 août 1994.

Rome, le 8 décembre 1993.

Père Egidio VIGANÒ
Recteur majeur

Père François MARACCANI
secrétaire général

5.2 Nouveaux évêques salésiens

1. *Mgr VAN LUYN Adriaan, évêque de ROTTERDAM (Hollande).*

Le 27 novembre 1993 a paru la nouvelle de la nomination par le Saint-Père, du prêtre salésien *Adriaan VAN LUYN* comme évêque du diocèse de *Rotterdam*, en Hollande.

Adrien Van Luyn est né à Groningue le 10 août 1935. Élève de l'œuvre salésienne d'Ugchelen, Apeldoorn, il fait son noviciat à Twello en 1953-54, au terme duquel il fait sa première profession le 16 août 1954.

Après ses études de philosophie et son stage pratique, il suit le cours de théologie à Turin-Crocetta où il obtient la licence en théologie. Le 9 février 1964, il est ordonné prêtre à 's-Heerenberg (Hollande).

Immédiatement pris par le travail éducatif et pastoral, il est nommé en 1969 directeur de la maison de Nimègue et l'année suivante, vicaire du provincial. En 1974, il se voit confier la direction d'Assel ; l'année suivante, il est appelé à la tâche de provincial de Hollande. En 1980, l'assemblée des religieux hollandais l'élit comme président et le désigne comme représentant au Synode des évêques hollandais tenu à Rome la même année.

Après son sexennat de provincialat, les supérieurs l'appellent à Rome pour lui confier la charge de premier délégué du Recteur majeur (1981-1984), puis de supérieur de la quasi-province de l'UPS (1984-1990).

À sa rentrée en Hollande en 1990, il est nommé secrétaire de la Conférence épiscopale des Pays-Bas.

2. *Mgr MALAYAPPAN Chinnappa, évêque de VELLORE, (Inde).*

Le 17 décembre, l'Osservatore Romano a publié la nouvelle que le Saint-Père avait élu évêque le prêtre salésien *Chinnappa MALAYAPPAN*, pour le destiner au siège de *VELLORE*, dans l'Etat de Tamil Nadu, au sud de l'Inde.

Il est né à Ayandur, Pondichéry, province de Madras, le 7 mars 1937. Après un an passé à l'aspirantat de Tirupattur, il demande, en 1963, d'entrer au noviciat salésien, qu'il fait à Yercaud, pour y émettre sa première profession le 24 mai 1964.

Il étudie ensuite la philosophie et la pédagogie dans la même maison de Yercaud et, après son stage pratique, il suit le cours de théologie au scolasticat de Bangalore. Déjà muni des titres civils de bachelier en éducation et de « master of arts » (pour l'anglais), il obtient aussi la licence en théologie (spiritualité) auprès de l'UPS à Rome.

Éducateur et pasteur en différentes maisons, il est nommé directeur de la maison de Varadarajanpet en 1984 et, en 1988, de la maison de Madras, Lourdes Shrine. Depuis 1991 il était directeur et curé dans la maison et paroisse salésienne de Madurai, consacrée aussi à Notre-Dame de Lourdes.

5.3 Confrères défunts (1993 – 4e liste)

« La foi au Ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre par amour du Seigneur. [...] Leur souvenir nous stimule à poursuivre notre mission avec fidélité » (*Const.* 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS		ÂGE	PROV.
P ALENCASTRO Miguel	Riobamba	25.10.93	95	ECU
P BARBACCI Antonio	Venise	31.10.93	89	IVE
P BELLIDO Modesto	Madrid	26.11.93	90	SMA
Provincial pendant 6 ans, conseiller pour les missions pendant 17 ans et catéchiste général pendant 6 ans				
P BERTOLINO Giacomo	Varazze	14.09.93	85	ILT
P BIANCO Dario	Morges (Suisse)	02.12.93	68	ILE
P BONTOGNALI Enrico	Morges (Suisse)	05.11.93	78	ILE
P BORSATTI Luis Manuel	Paraná	25.11.93	57	ARO
P BOTTO Fulvio	Udine	29.11.93	77	IVE
L BRACCO Antonio	Turin	14.10.93	71	ICP
P CEBREIRO Carlos Blas	San Luis	21.11.93	69	ACO
L COLOMBO Luciano	Milan	20.11.93	73	ILE
L CRIVELLI Antonio	Montechiarugolo	11.12.93	76	ILE
P De OLIVEIRA NUNES João Bosco	Brasilia	13.10.93	69	BBH
P DELLA VEDOVA Gino	Sondrio	28.09.93	72	ILE
P DI MEO Vincenzo	Rome	08.11.93	67	IRO
Provincial pendant 6 ans				
P DONADEO Mario	Turin	06.10.93	76	ICP
P DUCHATKIEWICZ Józef	Debno Lubuskie	02.11.93	82	PLN
L ECHTLER Peter	Benediktbeuern	13.11.93	76	GEM
P ESPINOSA Manuel	Buenos Aires	03.11.93	82	ABA
P FAITA Giovanni	Montréal	16.10.93	80	CAE
P FORERO PARRA Luis Antonio	Medellín	25.09.93	88	COM
P FUCHS Johann	Vienne	05.10.93	75	AUS
P GARCIA GARCIA Valentín	Madrid	29.11.93	78	SMA
P HANNA Peter	Ballinakill	02.11.93	85	IRL
P HYNEK Václav	Brno	15.09.93	85	CEP
P KREJCI Herbert	Plans-Tyrol	10.07.93	60	AUS
P LADETTO Pietro	Turin	09.11.93	73	ICP
P LADURNER Valentin	Linz	30.08.93	79	AUS
L LAUZZANA Parisio	Varazze	29.11.93	84	IVE

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS		ÂGE	PROV.
P LEONFANTI Mario	Buenos Aires	27.11.93	51	ABA
P LOBO Oswaldo Sérgio	Silvânia	15.10.93	89	BBH
P LOVÍŠEK Vojtech	Košice	27.09.93	69	SLK
P LUSKAR Alois	Stein in Jauntal	14.09.93	88	AUS
P MAFFÈ Giuseppe	Varazze	23.10.93	70	ICP
L MAIA da SILVA Aldo	Belo Horizonte	30.10.93	79	BBH
P MARCHESOTTI Pasquale	Bahía Blanca	21.10.93	90	ABB
P MARCHESI Abramo	Arese	18.11.93	80	ILE
P MAREK Jan	Stramberk	19.07.93	71	CEP
P MIGLIO Angelo	Borgomanero	21.10.93	76	ICP
P MORANTE Annibale	Naples	06.11.93	73	IME
P MUSTO Aurelio	Castellammare di Stabia	28.10.93	92	IME
L PIREDDU Antioco	Buenos Aires	25.10.93	70	ABA
P PUPPO Ernesto	Tucumán	30.09.93	83	ACO
P SAVAZZI Cesare	Ferrare	19.12.93	89	ILE
P SÖHNLEIN Otto	Nuremberg	21.10.93	53	GEM
P SPÄTH Robert	Pforzheim	19.11.93	80	GEM
L SPINARDI Giovanni	Bahía Blanca	05.11.93	87	ABB
P STRADELLA Giuseppe	Turin	04.11.93	86	ICP
P SZOKA Stanisław	Szczuczyn (Biélorussie)	28.07.93	61	PLN
L TOSINI Giovanni	Bologne	09.12.93	76	BMA
P VALDORA Renato	Varazze	14.10.93	87	ILT
P VIOL FERNANDES Sérgio	Belo Horizonte	05.12.93	31	ABB
P WALTER Karl	Bamberg	17.11.93	80	GEM